

ESPÈCES EN PÉRIL

aux Territoires du Nord-Ouest

2014



Canada



ESPECÈS EN PÉRIL AUX TERRITOIRES DU NORD-OUEST, ÉDITION 2014

Un guide des espèces des Territoires du Nord-Ouest déjà inscrites, ou dont l'inscription est à l'étude, en vertu des lois fédérale et territoriale sur les espèces en péril, édition 2014.

Pour obtenir des exemplaires du guide, s'adresser à :

Environnement Canada

Service canadien de la faune
Région des Prairies et du Nord
C. P. 2310
Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest) X1A 2P7
867-669-4765

Pêches et Océans Canada

Centre et Arctique
501, croissant University
Winnipeg (Manitoba) R3T 2N6
204-983-5000

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Environnement et Ressources naturelles
C. P. 1320
Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest) X1A 2L9
1-855-783-4301 (sans frais)

Tous droits réservés © 2014, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles. Tous droits réservés. Il est permis de reproduire des parties de ce rapport à des fins éducatives, à condition de mentionner la source comme étant le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

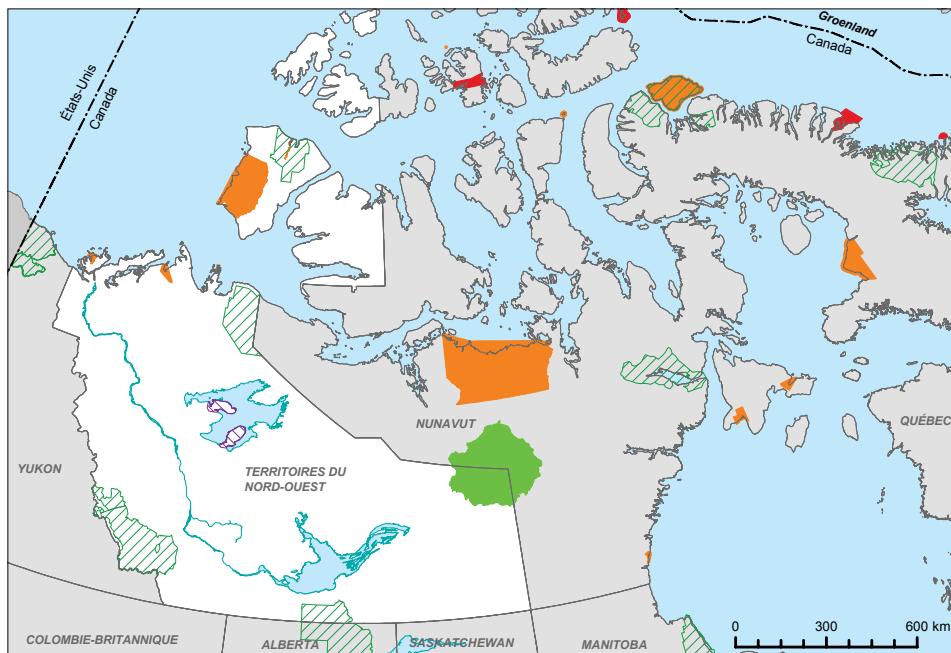
ISBN : 978-0-7708-0213-4
Imprimé sur papier recyclé.



Photo de la couverture : Caribou de Peary, GTNO, J.Nagy,
Environnement et Ressources naturelles

Table des matières

Espèces en péril aux Territoires du Nord-Ouest	1
Évaluation et inscription des espèces en péril	3
Comment consulter le présent guide	5
Catégories d'espèces en péril en vertu de la <i>Loi sur les espèces en péril</i> et la <i>Loi sur les espèces en péril</i> (TNO)	5
Mammifères	
Caribou boréal	7
Baleine boréale	9
Pika à collier	11
Caribou de Dolphin et Union	13
Baleine grise	15
Ours grizzli	17
Vespertilion brun	19
Caribou des montagnes du Nord	21
Vespertilion nordique	23
Caribou de Peary	25
Ours polaire	27
Carcajou	29
Bison des bois	31
Oiseaux	
Hirondelle de rivage	33
Hirondelle rustique	35
Bécasseau roussâtre	37
Paruline du Canada	39
Engoulement d'Amérique	41
Courlis esquimau	43
Grèbe esclavon	45
Mouette blanche	47
Moucherolle à côtés olive	49
Faucon pèlerin	51
Bécasseau maubèche (sous-espèce <i>islandica</i>)	53
Bécasseau maubèche (sous-espèce <i>rufa</i>)	55
Quiscale rouilleux	57
Hibou des marais	59
Grue blanche	61
Râle jaune	63
Poissons	
Omble à tête plate	65
Dolly Varden	67
Loup à tête large	69
Cisco à mâchoires égales	71
Amphibiens	
Grenouille léopard	73
Crapaud de l'Ouest	75
Végétaux	
Braya poilu	77
Plantes rares à l'échelle mondiale	79
Les espèces en péril en un clin d'œil	81
Intendance et façon de contribuer	84



- | | |
|--|---|
| ■ Refuges d'oiseaux migrateurs
■ Refuge faunique Thelon
■ Réserves nationales de faune | ■ Parcs nationaux
■ Lieux historiques nationaux |
|--|---|

ESPÈCES EN PÉRIL AUX TNO

Depuis un certain temps, les groupes autochtones, les scientifiques et les personnes s'intéressant à la nature ont documenté la disparition de plantes et d'animaux.

Chaque province et territoire du Canada a signé l'Accord pour la protection des espèces en péril et, ce faisant, a consenti à travailler vers une approche nationale pour protéger les espèces en péril, dans le but de prévenir l'extinction d'espèces canadiennes en raison d'activité humaine.

La responsabilité de la conservation de la faune des Territoires du Nord-Ouest (TNO) est partagée entre les gouvernements fédéral et territorial, le gouvernement des Tlicho, ainsi qu'entre les conseils de cogestion de la faune. Le gouvernement fédéral est responsable des oiseaux migratoires, des espèces aquatiques et des espèces qui vivent sur les terres fédérales. Le gouvernement territorial est principalement responsable de toutes les autres espèces.

En 2003, le gouvernement du Canada a promulgué la *Loi sur les espèces en péril* (fédérale), dans le but de protéger les espèces sauvages et leurs habitats. L'objet de cette loi est d'empêcher la disparition des espèces sauvages, de prévoir le rétablissement des espèces disparues, en voie de disparition ou menacées en



Vespertilion brun, GTNO, Allicia Kelly, Environnement et Ressources naturelles

raison de l'activité humaine et de gérer les espèces préoccupantes pour qu'elles ne deviennent pas menacées ou en voie de disparition. La *Loi sur les espèces en péril* établit un processus pour effectuer des évaluations scientifiques de la situation des populations nationales d'espèces distinctes et un mécanisme pour inscrire les espèces disparues, en voie de disparition, menacées ou préoccupantes. Elle comprend des dispositions sur la protection des individus des espèces sauvages qui sont inscrites, ainsi que de leurs habitats et lieux de résidence essentiels.

En 2009, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) a adopté la *Loi sur les espèces en péril* (TNO), qui permet de concrétiser l'engagement des TNO en vertu de l'Accord national pour assurer une protection juridique efficace. La *Loi sur les espèces en péril* (TNO) établit les processus pour évaluer, inscrire, protéger et rétablir des espèces en péril propres aux TNO. La *Loi sur les espèces en péril* (TNO) s'applique à toutes les espèces d'animaux et de plantes sauvages gérées par le GTNO. Elle s'applique à la fois aux terres publiques et privées, y compris les terres privées visées par un accord sur les revendications territoriales.

Les lois sur les espèces en péril fédérale et territoriale sont conçues pour être complémentaires à d'autres lois et pour coopérer avec les peuples autochtones afin de protéger les espèces en péril et leurs habitats.

Pour de plus amples renseignements, visitez :
registrelep.gc.ca et nwtspeciesatrisk.ca

ÉVALUATION ET INSCRIPTION DES ESPÈCES EN PÉRIL

Canada

Évaluation : Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) est un comité national composé de spécialistes qui évaluent la situation biologique des espèces sauvages et attribuent à chaque espèce évaluée une catégorie de risque de disparition fondée sur les meilleures connaissances scientifiques, communautaires ou autochtones traditionnelles qui soient disponibles. Le COSEPAC formule des recommandations au gouvernement fédéral relativement au risque de disparition des espèces. La liste de toutes les espèces recommandées par le COSEPAC pour figurer sur la liste des espèces en péril est connue sous le nom de « Liste du COSEPAC ».

Inscription aux termes de la loi

de la loi : Après réception de l'évaluation du COSEPAC et consultation auprès du ou des ministres et des conseils de gestion de la faune concernés (si l'espèce se trouve dans une région pour laquelle un conseil a des pouvoirs sur les espèces sauvages en vertu d'un accord sur une revendication territoriale), le ministre le l'Environnement émet une

recommandation au gouverneur en conseil. Ensuite, on prend la décision d'inscrire l'espèce comme espèces en péril (Annexe 1) selon la *Loi sur les espèces en péril* ou de renvoyer le dossier au COSEPAC pour obtenir plus de renseignements ou mener une étude approfondie.

Territoires du Nord-Ouest

Conférence des autorités de gestion : La responsabilité de la conservation et du rétablissement des espèces en péril aux TNO est partagée entre les conseils de cogestion de la faune établis en vertu des accords sur les revendications territoriales, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, le gouvernement des Tlicho et le gouvernement fédéral. En vertu de la *Loi sur les espèces en péril* (TNO), la Conférence établit un consensus entre les autorités de gestion sur la protection des espèces en péril et fournit direction, coordination et leadership relativement à l'évaluation, l'inscription, la conservation et le rétablissement des espèces en péril, tout en respectant les rôles et les responsabilités des autorités de gestion en vertu des revendications territoriales.



Braya poilu, Jim Harris

Évaluation : Le Comité sur les espèces en péril (CEP) établi conformément à la *Loi sur les espèces en péril* (TNO) est un comité d'experts indépendant responsable de l'évaluation du statut biologique des espèces en péril aux TNO. Il est similaire au COSEPAC, bien que le Comité sur les espèces en péril œuvre au niveau territorial et que ses évaluations puissent différer de celles effectuées au niveau national. Les évaluations sont fondées sur les connaissances traditionnelles, communautaires et scientifiques des espèces. Le CEP utilise ces évaluations pour formuler des recommandations sur l'inscription des espèces et sur les mesures de conservation à la Conférence des autorités de gestion.

Inscription aux termes de la loi : Après avoir reçu l'évaluation du CEP, la Conférence des autorités de gestion établit un consensus afin de déterminer si une espèce sera inscrite comme espèces en péril des TNO. Pour pouvoir atteindre un consensus, chaque organe de gestion effectue les consultations et les processus requis en vertu de leur entente sur la revendication territoriale. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest se charge, d'une part, des consultations dans les régions

où les revendications territoriales ne sont pas réglées et, d'autre part, des intervenants comme les industries, les pourvoyeurs, les chasseurs ténois, les groupes environnementaux et le public.

Renseignements les plus récents

Cette brochure décrit les espèces inscrites conformément aux lois sur les espèces en péril fédérale et territoriale, dont l'aire de distribution géographique comprend les TNO, ainsi que les espèces des TNO dont l'inscription est en examen, au mois de mars 2014. Des évaluations nationales des espèces sont effectuées tous les six mois. Comme l'inscription de nouvelles espèces ne suit pas d'horaire établi, il importe de consulter le Registre public des espèces en péril de la *Loi sur les espèces en péril* du gouvernement fédéral à l'adresse www.registrelep.gc.ca. Le site Web du COSEPAC (à l'adresse [www.cosewic.gc.ca](http://cosewic.gc.ca)) présente également les renseignements les plus récents. Pour consulter l'information la plus récente sur les espèces en péril des TNO dont l'évaluation est prévue aux TNO, visitez le nwtspeciesatrisk.ca.

COMMENT CONSULTER LE PRÉSENT GUIDE



Nom vernaculaire

Sous-espèce ou population

Nom scientifique

Ce tableau montre le statut de l'espèce selon les lois fédérales et territoriales sur les espèces en péril, ainsi que l'année de l'évaluation et de l'inscription.

Évaluation

Inscription aux termes de la loi

Canada
(population en péril, si plus d'une population au Canada)

Statut selon la plus récente évaluation par le COSEpac

Statut selon la liste de la loi fédérale des espèces en péril
(Annexe 1)

TNO

Statut selon la plus récente évaluation par le Comité sur les espèces en péril

Statut selon la liste de la loi territoriale des espèces en péril
(Liste des espèces en péril des TNO)

Une description physique de la taille, du poids et de la couleur de l'animal, ainsi que toute marque ou tout comportement distinctif.

Contribuez à l'identification et au recensement des espèces aux TNO en signalant vos observations à l'organisme approprié.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les menaces guettant une espèce peuvent varier d'une région à l'autre. L'information contenue dans cette section décrit les menaces aux espèces propres aux TNO.

CATÉGORIES D'ESPÈCES EN PÉRIL EN VERTU DE LA LOI SUR LES ESPÈCES EN PÉRIL ET DE LA LOI SUR LES ESPÈCES EN PÉRIL (TNO)

Les espèces en péril sont évaluées et classées dans l'une des cinq catégories suivantes :

- Disparue** : Espèce qui n'existe plus nulle part au monde.
- Disparue du Canada ou des TNO** : Espèce qui n'existe plus dans un habitat naturel au Canada ou aux TNO, mais existe ailleurs.
- En voie de disparition** : Espèce faisant face à une disparition imminente au pays, aux TNO ou dans le monde.
- Menacée** : Espèce susceptible de devenir en péril si rien n'est fait pour modifier les facteurs menant à sa disparition.
- Préoccupante** : Espèce pouvant devenir menacée ou en péril à cause d'une combinaison de caractéristiques biologiques et de menaces déterminées.

Autres termes utilisés dans le tableau sur les statuts :

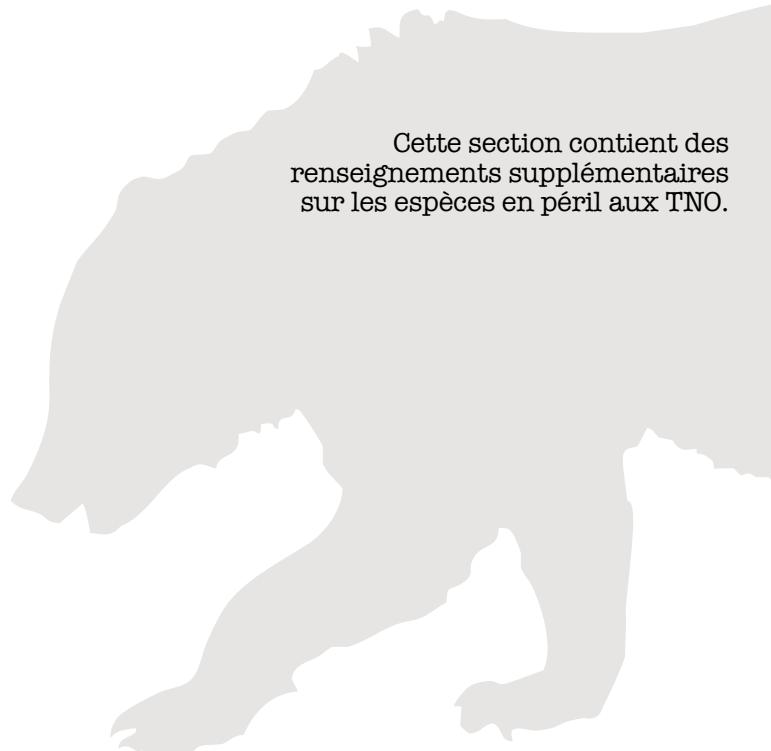
- Sans objet** : la Loi sur les espèces en péril (TNO) ne s'applique pas à cette espèce.
- Non évaluée** : l'espèce n'a pas subi d'évaluation.
- Sans statut** : l'espèce n'est pas inscrite.
- À l'étude** : l'inscription de l'espèce est à l'étude.

Habitat typique aux Territoires du Nord-Ouest

- Les renseignements présentés dans cette section décrivent l'habitat de l'espèce aux Territoires du Nord-Ouest.

Carte de l'aire de répartition géographique

La carte de l'aire de distribution géographique indique la répartition de chaque espèce aux Territoires du Nord-Ouest, pour que vous puissiez déterminer rapidement à quel endroit elles sont présentes. Veuillez noter que les cartes d'aires de distribution géographique figurant dans ce guide le sont à titre approxamatif et non à des fins juridiques.



Cette section contient des renseignements supplémentaires sur les espèces en péril aux TNO.

Saviez-vous que...

- Cette section décrit des faits intéressants sur l'espèce.



Caribou boréal

Caribou des bois (pop. boréale)

Rangifer tarandus caribou



Évaluation

Inscription aux termes de la loi

Canada

Menacée – 2002

Menacée – 2003

TNO

Menacée – 2012

Menacée – 2014

Le caribou boréal fait partie de la famille des cervidés. Il est plus large, a le pelage plus foncé, il a des bois plus épais et plus larges, des pattes plus longues et un museau plus long que le caribou de la toundra. Les caribous de la population boréale et la population des montagnes du Nord ont la même apparence. Ces deux populations se différencient par leurs préférences en matière d'habitat et leur comportement.

Poids : de 110 à 210 kg (de 240 à 460 lb)
Hauteur au garrot : de 1,0 à 1,2 m (de 3,3 à 4 pi)

Signalez la présence d'un caribou des bois à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca

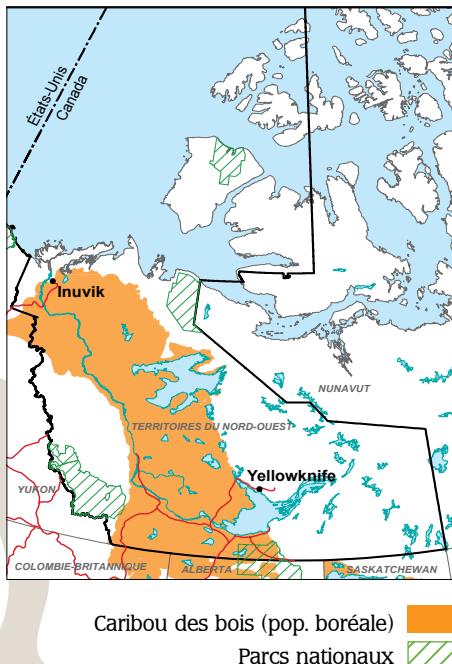
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les changements d'habitats (surtout la transformation du paysage en raison de l'exploitation pétrolière et gazière) pourraient se traduire par une présence accrue de prédateurs et de chasseurs.
- Les changements climatiques pourraient avoir des effets sur le paysage et les forêts au cours des 20 ou 40 prochaines années.



Habitat typique aux Territoires du Nord-Ouest

- Pratiquement toutes les régions boisées à l'est des monts Mackenzie, pourvu qu'ils se trouvent dans des zones où qu'ils aient accès à des zones éloignées des perturbations entraînées par les humains, des aires industrielles et autres structures artificielles.



Les caribous de la population boréale vivent dans les forêts à l'est des monts Mackenzie. Ils vivent en petits groupes et préfèrent rester dans la forêt toute l'année. Une stratégie nationale de rétablissement de la population boréale a été réalisée en 2012. Cette stratégie appelle à l'élaboration d'un plan de répartition et d'un plan d'action. Les objectifs et l'orientation pour la conservation de la population boréale aux TNO sont énoncés dans *l'Action Plan for Boreal Woodland Caribou Conservation in the Northwest Territories : 2010-2015*. L'inscription de l'espèce aux TNO, en 2014, rendra nécessaire une stratégie de rétablissement propre aux TNO.

Saviez-vous que...

- Les Territoires du Nord-Ouest permettent une chasse limitée du caribou des bois (pop. boréale). La récolte des Autochtones est basse et les chasseurs résidents sont limités à un animal par an.
- Le caribou de la population boréale est parfois appelé « fantôme gris de la forêt » ; c'est un animal qui se dissimule et est difficile à trouver. Généralement, il disparaît rapidement dans la forêt lorsqu'on le dérange.

Baleine boréale

Balaena mysticetus



Évaluation		Inscription aux termes de la loi
Canada (Population des mers de Béring, des Tchouktches et de Beaufort)	Espèce préoccupante — 2009	Espèce préoccupante — 2007
TNO	Sans objet	Sans objet

La baleine boréale est une baleine de grande taille à fanons (dotée de plaques de fanon pour filtrer la nourriture plutôt que de dents) pourvue d'un corps épais en forme de tonneau et d'une grosse tête qui correspond à environ 30 pour cent de sa longueur. Son corps est dominé par le noir avec des régions blanches qui apparaissent avec l'âge sur le menton, les nageoires caudales et la queue. Ses nageoires pectorales sont petites et en forme d'aviron. Elle ne possède pas de nageoire dorsale. La mâchoire supérieure décrit un arc prononcé vers le haut et porte en moyenne 330 fanons de chaque côté. La femelle adulte est légèrement plus grosse que le mâle adulte.

Poids : de 75 à 100 t (de 82 à 110 tonnes anglaises)

Longueur : Femelles : de 16 à 18 m (de 53 à 59 pi);

Mâles : de 14 à 17 m (de 46 à 56 pi)

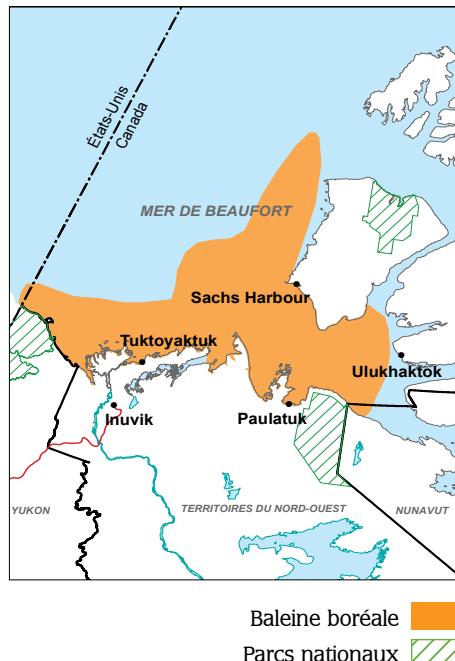
Signalez la présence d'une baleine boréale à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca

Menaces potentielles aux Territoires du Nord-Ouest

- On sait que l'activité industrielle, comme l'exploration et l'exploitation pétrolières et gazières, force les baleines boréales à se déplacer pour de courtes périodes de temps. On ne connaît cependant pas ses effets potentiels à long terme sur les baleines boréales.
- Les facteurs climatiques qui ont une incidence sur la condition de la glace et la présence des proies peuvent avoir des effets sur la survie et la répartition de cette baleine.

Habitat typique aux Territoires du Nord-Ouest

- Eaux marines, allant des eaux libres à la banquise épaisse et étendue.



La baleine boréale est toujours en train de se rétablir des effets de la pêche commerciale, qui a cessé à la fin du 20^e siècle alors que la rentabilité de la chasse a chuté. La population des mers de Béring, des Tchouktches et de Beaufort passe l'hiver dans la région de l'ouest et du centre de la mer de Béring, où les eaux libres et la banquise non consolidée lui constituent un habitat convenable. Au printemps, elle migre vers l'est et le nord dans la partie est de la mer de Beaufort, dans ses aires d'alimentation estivales. Elle s'alimente surtout de petits invertébrés rassemblés ou « zooplancton » (principalement, des copépodes, mais également des euphausiacés, des mysidacés, des amphipodes et des isopodes). La femelle donne naissance chaque trois ou quatre ans à un seul baleineau, habituellement durant la migration printanière. La baleine boréale peut vivre plus de 150 ans..

Saviez-vous que...

- Un fragment d'arme datant de 1879 a été trouvé dans le corps d'une baleine boréale attrapée au large de la côte de l'Alaska en mai 2007.
- Une baleine boréale peut casser de la glace d'une épaisseur de 20 cm à l'aide de sa tête et de son dos afin pouvoir respirer.



Pika à collier

Ochotona collaris



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante – 2011	À l'étude
TNO	Non évaluée	Sans statut

Le pika à collier est un petit animal solitaire apparenté aux lapins et aux lièvres. Il a de petites oreilles rondes, un bas-ventre blanc et un « collier » distinctif de fourrure gris pâle autour de son cou.

Poids : de 130 à 185 g (de 4,5 à 6,5 oz)

Longueur : de 178 à 198 mm (de 7 à 7,5 po)

Signalez la présence d'un pika à collier à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca

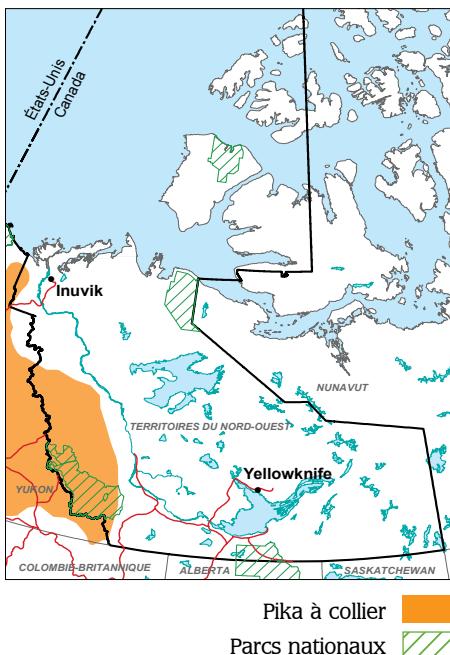
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La plus grande menace du pika à collier dans les autres régions découle des changements climatiques, notamment les changements des régimes des précipitations au printemps et la hausse des températures à l'été.
- Les menaces que représentent les changements climatiques pour le pika à collier aux TNO ne sont pas claires.



Habitat typique

- Le pika à collier vit près des prairies dans les chaos de boules ou les éboulis des montagnes où la température est fraîche et sèche. Les grosses pierres contribuent à les protéger du mauvais temps et de leurs prédateurs.
- À l'est de leur aire de répartition, le fleuve Mackenzie des Territoires du Nord-Ouest joue sans doute le rôle de barrière. Il est possible que la vallée de la rivière Liard forme une barrière séparant l'habitat du pika à collier et celui du pika d'Amérique que l'on retrouve plus au sud.



Saviez-vous que...

- Le pika défend un territoire individuel d'un rayon de 15 à 25 m (de 49 à 82 pi).
- La période de gestation de la femelle n'est que de 30 jours. Elle donne naissance à trois ou quatre petits et ne vit habituellement pas plus de quatre ans.
- Le pika n'hiverne pas. Il survit des aliments qu'il a mis en réserve avant l'hiver.
- Il passe de longues heures à ramasser des herbes pour ses provisions d'hiver.



Caribou de Dolphin et Union

Caribou de la toundra (pop. de Dolphin et Union)

Rangifer tarandus groenlandicus x pearyi



Évaluation

Canada

**Espèce
préoccupante – 2004**

Inscription aux termes de la loi

TNO

**Espèce
préoccupante – 2013**

**Espèce
préoccupante – 2011**

À l'étude

Le caribou de Dolphin et Union appartient à la famille des cervidés. Comme le caribou de Peary (page 25), le pelage du caribou de Dolphin et Union est presque tout blanc en hiver; en été, son pelage est gris ardoise sur le dessus et blanc sur le dessous tandis que ses pattes sont blanches. Le velours de ses bois est gris. Toutefois, le caribou de Dolphin et Union a un pelage légèrement plus foncé que celui du caribou de Peary.

Signalez la présence d'un caribou de Dolphin et Union à l'adresse WildlifeOBS@gov.nt.ca

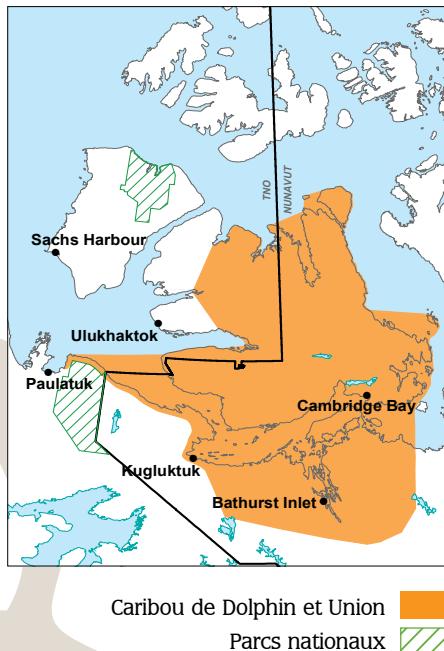
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Le taux de chasse au caribou de Dolphin et Union risque de causer une récolte excessive.
- Le surpâturage dans les zones fréquentées avant la migration vers les terres continentales pour l'hiver.
- D'après les connaissances locales, il y a une augmentation de prédateurs dans les aires d'estivage.
- Un nombre inconnu de caribous meurt chaque automne en défonçant la glace lors de leur traversée vers les terres continentales.
- Les changements dans la prise et la rupture des glaces de mer, attribuables au changement climatique, risquent de perturber la migration.
- L'accroissement de la circulation maritime dans le détroit de Dolphin et Union à des fins d'activité industrielle risque de nuire à la formation des glaces et de perturber la migration du caribou.



Habitat typique

- En été, le caribou de Dolphin et Union vit dans l'île Victoria, où il fréquente surtout les crêtes de plage et les pentes des vallées fluviales.
- Il hiverne dans la région de la baie de Bathurst au Nunavut, dans les zones balayées par le vent où la couche de neige est moins épaisse, mais on l'a également retrouvé près des rivages du continent à l'ouest du parc national du Canada Tuktut Nogait.



Une population d'environ 27 000 caribous de Dolphin et Union occupe certaines régions du Nunavut et des TNO. La densité de cette espèce était très faible au milieu du 20^e siècle et leur nombre n'a commencé qu'à se rétablir il y a environ une trentaine d'années. À l'automne et à la saison de mise bas, on retrouve principalement le caribou de Dolphin et Union sur l'île Victoria. Depuis les années 1980, il a recommencé la migration sur la glace marine vers son habitat d'hiver, sur le continent (Nunavut et Territoires du Nord-Ouest). Le nombre de caribous de Dolphin et Union est considéré comme stable, au mieux, ou en légère baisse.

Saviez-vous que...

- On croyait autrefois que le caribou de Dolphin et Union et le caribou de Peary étaient la même sous-espèce; cependant, des études génétiques ont montré qu'il s'agit de deux sous-espèces distinctes.
- Le caribou de Dolphin et Union se fait souvent nommer le « caribou des îles » par les personnes de la région.



Baleine grise

Eschrichtius robustus



Canada
(Population du
Pacifique Nord-Est)

Évaluation

Espèce
préoccupante — 2004

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Espèce
préoccupante — 2005

Sans objet

La baleine grise est un cétacé à fanons de taille moyenne à grosse avec un corps aérodynamique et une tête étroite et effilée. Sa peau mouchetée est gris foncé et souvent couverte de plaques d'anatases et de crustacés. Elle n'a pas de nageoire dorsale, mais plutôt une bosse charnue et une série de sept à quinze nodosités le long du dos. De deux à quatre sillons gulaires lui permettent de dilater la gorge au moment de la déglutition, lui permettant de racler les sédiments du fond et de les filtrer à l'aide de ses fanons.

Poids : de 22 à 38 t (de 24 à 42 tonnes anglaises)

Longueur : Femelles : de 12 à 15 m (de 39 à 50 pi);

Mâles : de 11 à 14 m (de 36 à 46 pi)

Signalez la présence d'une baleine grise à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca

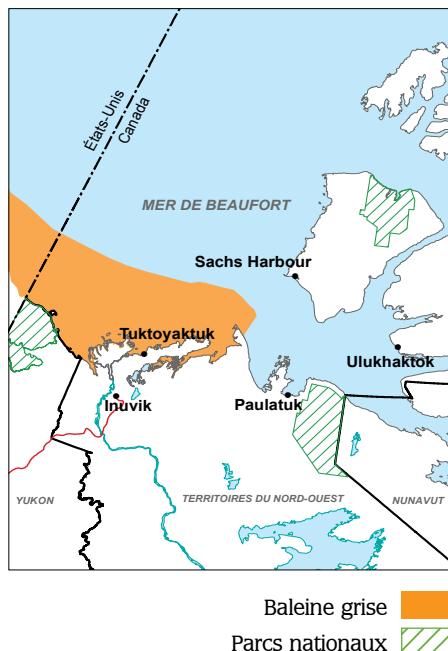
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Perte d'habitat causée par l'exploitation industrielle (industrie pétrolière et gazière) et le bruit qui lui est associé.
- Collisions avec des navires.
- Période d'alimentation réduite à cause de la glace recouvrant les aires d'alimentation estivales (peut diminuer en raison du changement climatique).



Habitat typique

- Eaux peu profondes (de moins de 60 m) près du rivage, sur des fonds vaseux ou sablonneux.



La baleine grise est sensible aux activités humaines, particulièrement lorsqu'elle hiverne dans ses lieux de mise bas au Mexique, où les femelles donnent naissance à un seul baleineau. Au printemps, la plupart des baleines grises migrent vers leurs aires d'alimentation estivales, c'est-à-dire le nord de l'Alaska, la Russie et la partie sud de la mer de Beaufort où elles se nourrissent surtout de crustacés ressemblant à des crevettes (des amphipodes). Le baleineau est sevré à la fin de l'été. La baleine grise peut vivre jusqu'à 70 ans.

Saviez-vous que...

- La baleine grise est une espèce importante pour les écosystèmes marins arctiques, parce qu'elle fait recirculer dans la colonne d'eau les substances nutritives emprisonnées dans les sédiments des fonds marins.
- Elle peut parcourir plus de 16 000 km (aller-retour) à partir des lagunes de la Basse-Californie jusqu'à ses aires d'alimentation estivales dans les mers de Béring et de Beaufort.
- La baleine grise utilise les plaques de ses fanons pour filtrer les sédiments et localiser ses proies. Elle ramasse de grandes bouchées de sédiments qu'elle filtre à travers les lames de ses fanons pour ne garder que la proie dans sa bouche.



Ours grizzly

Ursus arctos



Canada
(Population de l'Ouest)

Évaluation

Espèce préoccupante – 2012

TNO

Non évaluée

Inscription aux termes de la loi

À l'étude

Sans statut

Le grizzli est plus grand et plus massif que l'ours noir. On le reconnaît à sa bosse proéminente entre les épaules, à son profil facial de forme concave et à ses longues griffes. La couleur de sa fourrure varie de blonde à presque noire; les grizzlis à fourrure pâle sont les plus nombreux dans la toundra.

Poids : Femelles : de 120 à 160 kg (de 260 à 350 lb);

Mâles : de 150 à 250 kg (de 330 à 550 lb)

Signalez la présence d'un ours grizzly à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca

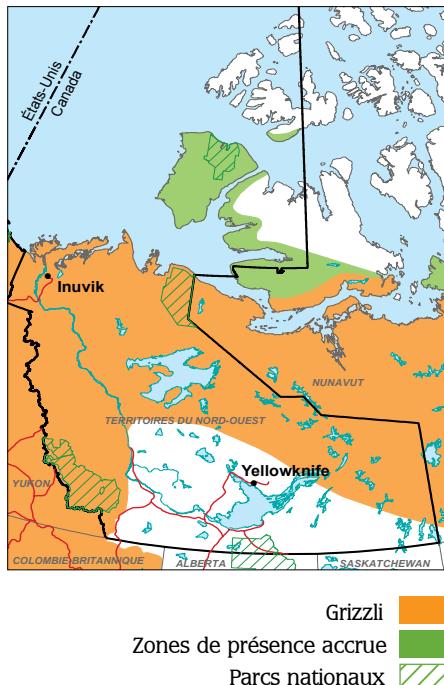
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les ours peuvent être exposés aux effets négatifs de l'activité humaine et du développement, même lorsque ceux-ci ont lieu à une grande distance de leur territoire principal.
- La croissance du développement industriel aux Territoires du Nord-Ouest risque d'augmenter les conflits entre les ours et les êtres humains et la mortalité attribuable aux êtres humains.



Habitat typique

- Les zones découvertes ou semi-boisées, surtout en milieux alpin et subalpin, dans la toundra et, plus rarement, dans la forêt boréale.
- Autrefois rare, la présence de grizzlis est de plus en plus observée dans certaines régions des TNO et du Nunavut.



La population de grizzlis est vulnérable à la décroissance aux Territoires du Nord-Ouest et dans l'ensemble de son territoire au Canada, notamment parce qu'ils ne se reproduisent pas avant l'âge de six à huit ans, que les portées comptent seulement d'un à trois oursons et que l'intervalle entre les portées est de trois à cinq ans.

Saviez-vous que...

- Le grizzli peut parcourir de grandes distances et son territoire est très vaste. Un ours portant un collier émetteur a parcouru 471 km (292 milles) en 23 jours.
- Les ours sont de puissants animaux. Apprenez à éviter les conflits avec les ours et déplacez-vous toujours en groupe.



Vespertilion brun

Myotis lucifugus



Évaluation

Canada

**En voie de
disparition – 2013**

Inscription aux termes de la loi

À l'étude

TNO

Non évaluée

Sans statut

Le vespertilion brun est une chauve-souris de taille moyenne. La couleur de la fourrure sur son dos varie de jaunâtre à brun foncé noir et elle est souvent lustrée. La fourrure sur son ventre est plus pâle et varie du brun clair au brun très clair. Son tragus (saillie aplatie qui couvre le bord antérieur du conduit de l'oreille) est court et arrondi. Les femelles sont légèrement plus grosses que les mâles et conçoivent normalement un petit par année.

Poids : de 7 à 14 g (de 0,3 à 0,5 oz)

Envergure alaire : de 22 à 27 cm (de 9 à 11 po)

Signalez la présence d'un vespertilion brun à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca

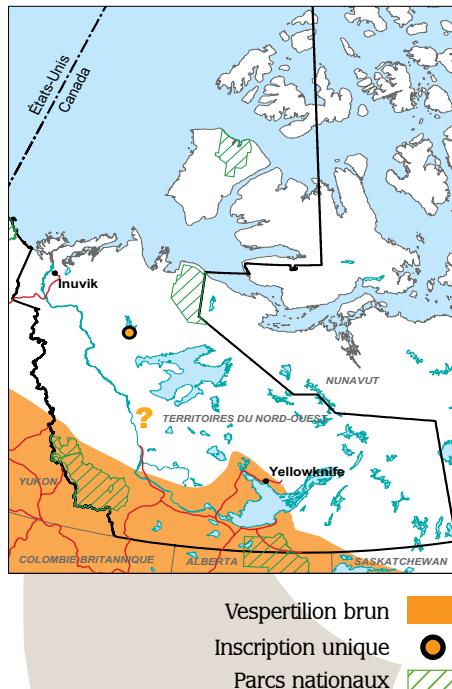
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Bien qu'elle puisse un jour se propager dans le nord du pays, une maladie fongique, appelée syndrome du museau blanc, n'a pas été observée aux TNO. Pour consulter la carte des régions touchées, visitez le whitenosesyndrome.org.
- Les chauves-souris qui souffrent du syndrome du museau blanc présentent une perte de masse graisseuse et des comportements hivernaux inhabituels, comme des sorties pendant la journée. Très souvent, les chauves-souris atteintes du syndrome du museau blanc meurent de cette maladie.
- Pour éviter de déranger les chauves-souris et de risquer de propager le syndrome du museau blanc, évitez de vous aventurer dans des cavernes ou des mines abandonnées où des chauves-souris pourraient hiberner.



Habitat typique

- Durant l'été, le vespertilion peut élire domicile dans des constructions humaines (comme des greniers), dans des cavités d'arbres, sous l'écorce des arbres, dans des crevasses de rochers ou des cavernes.
- En hiver, ses lieux d'hibernation (aussi appelés hibernaculum) se trouvent généralement dans des cavernes ou des mines.



Le vespertilion brun est une chauve-souris insectivore que l'on retrouve dans la plupart des régions canadiennes. Aux TNO, elle a été observée au nord et au sud du Grand lac des Esclaves et dans la région du Dehcho. Depuis 2006, dans les régions est des États-Unis et du Canada, on signale un haut taux de mortalité attribuable à une maladie appelée syndrome du museau blanc. Le champignon à l'origine de cette maladie pousse dans des environnements froids et humides, que l'on retrouve généralement dans les cavernes où les chauves-souris hibernent.

En raison du rythme de propagation actuel, on estime que le champignon aura des conséquences sérieuses sur l'ensemble de la population canadienne de vespertiliens bruns d'ici vingt ans.

Saviez-vous que...

- Environ 3 000 chauves-souris hibernent dans les cavernes des TNO. En effet, les TNO seraient le site d'hibernation le plus important de l'Ouest canadien.
- Les femelles chauves-souris qui allaitent mangent parfois chaque nuit une quantité d'insectes supérieure à leur poids corporel.
- On ne connaît pas bien la limite nord du territoire du vespertilion brun aux Territoires du Nord-Ouest.
- Un vespertilion brun a été observé à Colville Lake en 2012, ce qui en fait le signalement de présence de chauves-souris le plus septentrional.



Caribou des montagnes du Nord

Caribou des bois (pop. des montagnes du Nord)

Rangifer tarandus caribou



Évaluation

Canada

Espèce préoccupante – 2002

TNO

Non évaluée

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante – 2005

Sans statut

Le caribou des montagnes du Nord appartient à la famille des cervidés. Il est plus large, a le pelage plus foncé, il a des bois plus épais et plus larges, des pattes plus longues et un museau plus long que le caribou de la toundra. Les caribous de la population boréale (page 7) et de la population des montagnes du Nord ont la même apparence. Ces deux populations se différencient par leurs préférences en matière d'habitat et leur comportement.

Poids : de 110 à 210 kg (de 240 à 460 lb)

Hauteur au garrot : 1,0 à 1,2 m (3,3 à 4 pi)

Signalez la présence d'un caribou des montagnes du Nord à l'adresse WildlifeOBS@gov.nt.ca

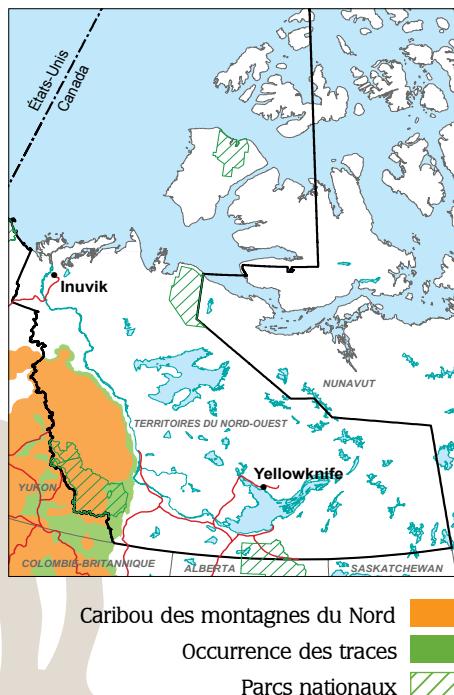
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Menaces limitées – l'augmentation des pressions attribuable à la chasse, en raison des routes d'accès et des activités d'exploration minière accrues causent des inquiétudes.
- Les changements climatiques pourraient avoir des effets sur le paysage et les forêts au cours des 20 ou 40 prochaines années.



Habitat typique

- De part et d'autre des monts Mackenzie, en milieu alpin découvert ou subalpin durant l'été et, durant l'hiver, dans les pessières à lichen des forêts subalpines qui présentent un peu d'accumulation de neige.



Les caribous de la population des montagnes du Nord vivent dans les monts Mackenzie en larges groupes totalisant parfois des milliers d'individus et effectuent des migrations précises pour changer d'élévation selon la saison. Un plan de gestion national du caribou des montagnes du Nord a été réalisé en 2011. Pour le consulter, visitez le registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- Aux TNO, la chasse du caribou des montagnes du Nord est limitée. Les non-résidents peuvent chasser le caribou des montagnes du Nord dans les monts Mackenzie. En outre, les chasseurs résidents et non résidents, sont limités à un animal par an.
- Le caribou est la seule espèce de la famille des cervidés dont le mâle et la femelle portent des bois.



Vespertilion nordique

Myotis septentrionalis



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	En voie de disparition – 2013	À l'étude
TNO	Non évaluée	Sans statut

Le vespertilion nordique a une couleur et une taille très similaires à celles du vespertilion brun (page 19), toutefois, ses oreilles sont plus longues (elles sont plus longues que le nez lorsqu'elles sont tendues vers l'avant) et son tragus (saillie aplatie qui couvre le bord antérieur du conduit de l'oreille) est long, fin et pointu. Le vespertilion nordique et le vespertilion brun utilisent parfois les mêmes lieux d'hibernation (aussi appelés hibernaculum); il peut être ardu de différencier les deux espèces si les animaux se trouvent à distance.

Poids : de 6 à 9 g (de 0,2 à 0,3 oz)
Longueur : de 23 à 27 cm (de 9 à 11 po)

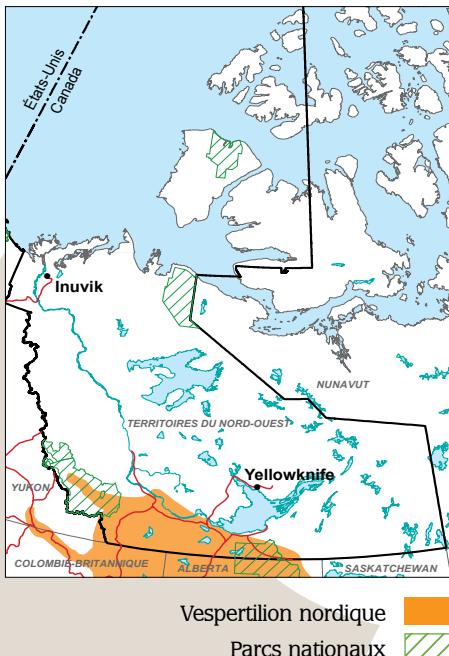
Signalez la présence d'un vespertilion nordique à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Bien qu'elle puisse un jour se propager dans le nord du pays, une maladie fongique, appelée syndrome du museau blanc, n'a pas été observée aux TNO. Pour consulter la carte des régions touchées, visitez le whitenosesyndrome.org.
- Les chauves-souris qui souffrent du syndrome du museau blanc présentent une perte de masse graisseuse et des comportements hivernaux inhabituels, comme des sorties pendant la journée. Très souvent, les chauves-souris atteintes du syndrome du museau blanc meurent de cette maladie.
- Pour éviter de déranger les chauves-souris et de risquer de propager le syndrome du museau blanc, évitez de vous aventurer dans des cavernes ou des mines abandonnées où des chauves-souris pourraient hiberner.

Habitat typique

- Durant l'été, le vespertilion peut élire domicile dans des constructions humaines (comme des greniers), dans des cavités d'arbres, sous l'écorce des arbres, dans des crevasses de rochers ou des cavernes.
- En hiver, ses lieux d'hibernation (aussi appelés hibernaculum) se trouvent généralement dans des cavernes ou des mines.



Le vespertilion nordique est une chauve-souris insectivore que l'on retrouve dans la plupart des régions canadiennes. Ses habitudes alimentaires sont semblables à celles du vespertilion brun, à l'exception du fait qu'il cherche ses proies dans des zones plus touffues, comme des lisières forestières et des sentiers abandonnés. Le vespertilion nordique est très sensible au syndrome du museau blanc. Les vespertiliens brun et nordique ont une espérance de vie élevée et se reproduisent très lentement, ce qui rend leurs populations sujettes au déclin.

Saviez-vous que...

- Le vespertilion nordique capture ses proies sur les branches et les feuilles des arbres ou en vol, grâce à l'écholocation.
- On estime que le syndrome du museau blanc se propage à raison de 200 à 400 km par année.



Caribou de Peary

Rangifer tarandus pearyi



Évaluation

Canada

**En voie de
disparition – 2004**

TNO

**Espèce
menacée – 2012**

Inscription aux termes de la loi

**En voie de
disparition – 2011**

**Espèce
menacée – 2014**

Le caribou de Peary fait partie de la famille des cervidés; il est la plus petite des sous-espèces de caribous. Comme le caribou de Dolphin et Union (page 13), le pelage du caribou de Peary est presque tout blanc en hiver; en été, son pelage est de couleur ardoise sur le dessus et blanc sur le dessous et ses pattes sont blanches. Le velours de ses bois est gris.

Poids : Mâles : 70 kg (150 lb)

Longueur : 1,7 m (5,6 pi)

Signalez la présence d'un caribou de Peary à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca

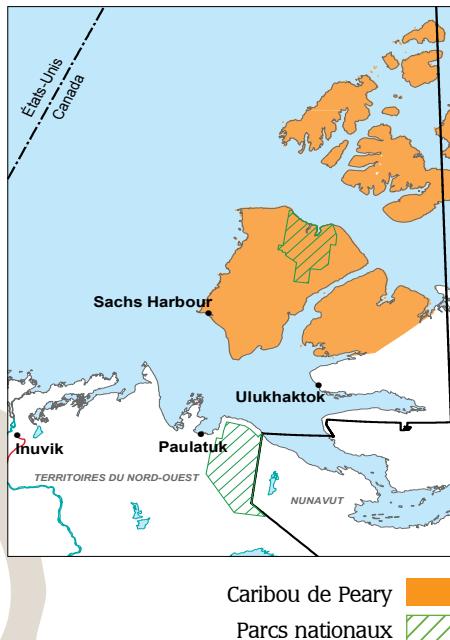
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les hivers et les printemps rigoureux créent des couches de glace qui empêchent le caribou de Peary d'atteindre sa nourriture, ce qui est parfois la cause de famine ou d'une insuffisance de réserves adipeuses pour permettre aux femelles de se reproduire.
- La concurrence pour la nourriture avec le bœuf musqué.
- La chasse et la prédatation peuvent avoir contribué au déclin des populations de l'île Banks et du nord-ouest de l'île Victoria.
- La faible densité de population et son caractère variable laissent croire que le caribou de Peary est vulnérable aux catastrophes aléatoires.



Habitat typique

- Le caribou de Peary vit en petits troupeaux sur les îles de l'Arctique des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut.
- En été, le caribou de Peary vit dans les pentes des vallées fluviales et d'autres zones humides, ainsi que dans les toundras sèches où abondent les carex, les saules, les graminées et les herbes.
- Il hiverne dans les zones exposées, comme les sommets de colline et les crêtes de plage où la couche de neige est moins épaisse et où il est plus facile de trouver de la nourriture.



La forte diminution de sa population entre les années 1960 et les années 1990 est probablement attribuable à un ensemble de facteurs, dont des températures exceptionnellement rigoureuses pendant plusieurs hivers et plusieurs printemps. Depuis vingt ans, sa population demeure faible et montre peu de signes de retrouver sa forte densité passée : le seul signe de rétablissement de la population a été observé récemment sur les îles de la Reine-Élisabeth. Les collectivités qui se trouvent dans l'aire de répartition de l'espèce, les conseils de gestion de la faune et les ministères territoriaux et fédéraux coopèrent pour élaborer une stratégie nationale de rétablissement.

Saviez-vous que...

- Les Inuvialuits jouent un rôle important dans la protection du caribou de Peary. En raison des inquiétudes à Sachs Harbour, des quotas de récolte du caribou de Peary ont été mis en place en 1990 et sont examinés chaque année.
- En 1993, le Comité de chasseurs et de trappeurs d'Ulukhaktok a interdit la chasse au caribou de Peary dans le nord-ouest de l'île Victoria pour s'assurer que seule la population de Dolphin et Union est récoltée, dans le sud-ouest de l'île Victoria.



Ours polaire

Ursus maritimus



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante – 2008	Espèce préoccupante – 2011
TNO	Espèce préoccupante – 2012	Espèce préoccupante – 2014

Des poils translucides (qui ne laissent passer les rayons du soleil que partiellement) font paraître la fourrure de l'ours polaire blanche ou blanc cassé. L'ours polaire n'a pas de bosse d'épaule et il est doté de pattes plus courtes et d'un cou plus long que ceux des grizzlis.

Poids : Femelles : moins de 350 kg (770 lb);

Mâles : jusqu'à 800 kg (1750 lb)

Signalez la présence d'un ours polaire à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca

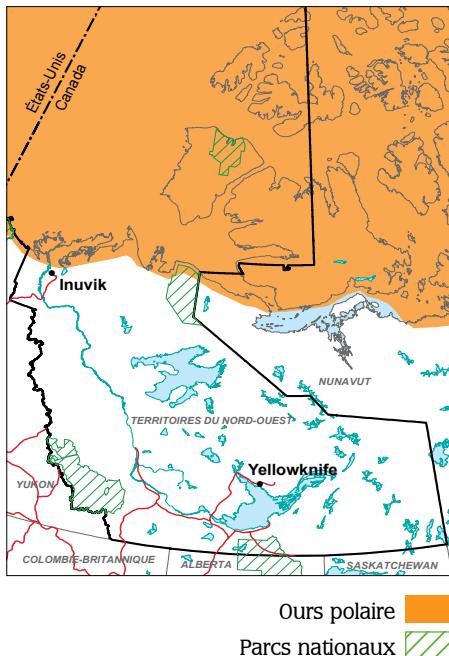
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La réduction globale de la quantité totale de glace de mer disponible et les dates de débâcle et de prise de la glace en raison du changement climatique peuvent changer la disponibilité des phoques (leurs principales proies).
- Les contaminants de l'environnement (principalement les organochlorés) et les marées noires.
- L'exploration et l'exploitation des ressources non renouvelables qui dérangent les ours dans les aires de mise bas peuvent entraîner un abandon prématuré des oursons et accroître leurs chances de mortalité.



Habitat typique

- L'habitat de l'ours polaire est lié étroitement à la densité et à la distribution des phoques, et à la distribution de la glace annuelle durant l'hiver.
- En règle générale, en été, l'ours polaire suit le retrait des glaces. Cependant, l'information détenue sur l'utilisation des zones extracôtières se limite aux renseignements obtenus des ours portant un collier émetteur sur la côte.
- Les aires de mise bas sont principalement situées sur la terre ferme dans des bancs de neige près de la côte, mais parfois on en retrouve aussi sur la glace marine.



Les Territoires du Nord-Ouest partagent trois sous-populations d'ours polaires avec les territoires avoisinants : celle du sud de la mer de Beaufort, celle du nord de la mer de Beaufort et celle du détroit du Vicomte de Melville. Une recherche scientifique récente laisse croire que la population située au sud de la mer de Beaufort risque de diminuer, tandis que celle située au nord de la mer de Beaufort est considérée comme étant stable. La sous-population du détroit du Vicomte de Melville est chassée de façon durable pour permettre son rétablissement. Les données sur cette sous-population sont actuellement mises à jour.

Saviez-vous que...

- Les populations sont vulnérables à la décroissance en raison du fait que les ours polaires ne se reproduisent que tous les trois ans, qu'ils ont de petites portées et que le délai de maturité sexuelle est long.
- L'ours polaire a la peau noire, ce qui l'aide à absorber la chaleur du soleil.
- Aux Territoires du Nord-Ouest, la chasse à l'ours polaire est contrôlée grâce à un système de quotas recommandé par les conseils de cogestion de la faune.



Carcajou

Gulo gulo



Évaluation		Inscription aux termes de la loi
Canada (Population de l'Ouest)		Espèce préoccupante – 2003
	TNO	Sans statut
		Non évaluée
		Sans statut

Le carcajou ressemble à un petit ours massif. Sa couleur varie du brun au noir. Souvent, il arbore un masque facial pâle et des bandes latérales, jaunâtres ou beiges, qui partent des épaules et se croisent à la base de la queue.

Poids : Femelles : de 7,5 à 11 kg (de 16 à 24 lb);
Mâles : de 12 à 16 kg (de 26 à 35 lb)

Signalez la présence d'un carcajou à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca

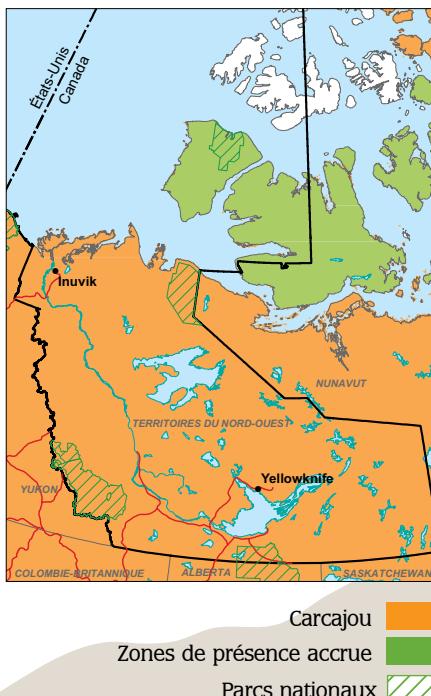
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- L'établissement humain ou les activités humaines, même si ces perturbations sont situées à une distance considérable de l'aire de distribution d'un carcajou.
- Les perturbations des aires de mise bas.
- Les mortalités dues à des conflits avec les hommes.



Habitat typique

- Une grande variété d'habitats, allant de la forêt boréale à la toundra alpine.
- Le carcajou peut se déplacer sur de longues distances et a besoin de grandes aires de nature sauvage dotées de sources d'approvisionnement adéquates toute l'année.



La densité de population du carcajou est basse mais stable aux Territoires du Nord-Ouest. Les carcajous sont sujets aux déclins de populations en raison du fait qu'ils ne se reproduisent que tous les deux ans, que les portées sont petites et que les jeunes carcajous présentent un haut taux de mortalité.

Saviez-vous que...

- La fourrure du carcajou est résistante à la formation de givre et de glace et, par conséquent, elle est grandement appréciée pour les bordures de parkas.
- Le carcajou a de grandes pattes qui l'aident à se déplacer facilement sur la neige croûtée.
- Il est doté de mâchoires suffisamment fortes pour lui permettre de broyer les os et la nourriture gelée.
- Un carcajou a été abattu en 2012 près de Sachs Harbour; ce fut la première présence de carcajou relevée sur l'île Banks en près de 50 ans.

Bison des bois

Bison bison athabascae



Évaluation

Canada

Espèce préoccupante – 2013

TNO

Non évaluée

Inscription aux termes de la loi

Espèce menacée – 2003

Sans statut

Le bison des bois est le plus gros mammifère terrestre d'Amérique du Nord. Il est brun foncé, avec une tête massive, une barbe bien définie, une bosse sur les épaules et des cornes courbées.

Poids : Femelles : de 500 à 550 kg (de 1 100 à 1 200 lb);
Mâles : de 650 à 1 080 kg (de 1 430 à 2 400 lb)

Hauteur au garrot : de 1,5 à 2 m (de 4 à 6 pi)

Signalez la présence d'un bison des bois à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

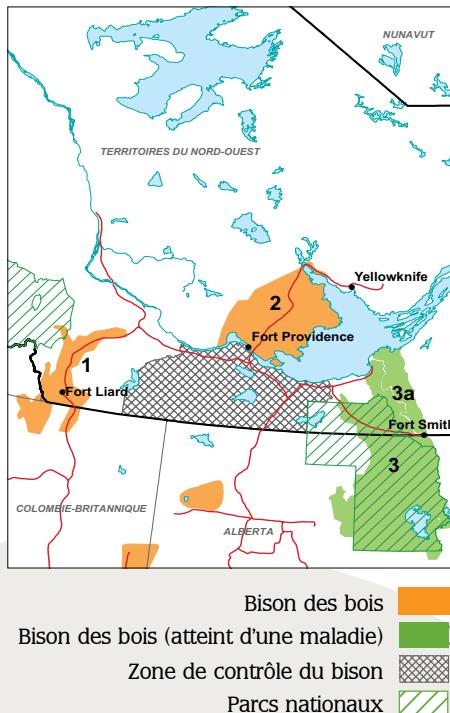
- Les maladies comme le charbon bactérien, la brucellose bovine et la tuberculose.
- L'expansion de l'agriculture et de l'exploitation forestière, ainsi que les collisions avec des véhicules.
- Les inondations printanières et la glace trop mince sur laquelle ils s'aventurent.
- La diversité génétique limitée des populations qui ne sont pas malades à cause du petit nombre d'animaux introduits dans ces zones.

Habitat typique

- Population des basses terres de la rivière des Esclaves et du Mackenzie : savanes de saules avec des herbes et du carex.
- Bassin hydrographique de la rivière Liard : prés et méandres morts où l'on retrouve du carex et de la prêle.

Populations:

- 1 - Nahanni
 2 - Mackenzie
 3 - Région du parc national du Canada Wood Buffalo
 3a - Basses terres de la rivière des Esclaves



Alors que l'espèce a été en voie de disparition en raison d'une chasse excessive et des maladies, le bison des bois compte désormais trois troupeaux en liberté aux Territoires du Nord-Ouest. La population de la région du parc national du Canada Wood Buffalo, qui comprend la population des basses terres de la rivière des Esclaves, est atteinte de tuberculose ou de brucellose. Ces maladies n'affectent cependant pas les populations Mackenzie et Nahanni. On a établi une zone de contrôle des bisons pour prévenir la propagation de maladies aux populations Mackenzie et Nahanni. Tous les bisons de cette zone sont présumés être porteurs de maladies et, par conséquent, enlevés de la zone. Les objectifs et la direction relatifs à la gestion du bison des bois aux TNO ont été présentés dans la *Stratégie sur la gestion des bisons des bois aux Territoires du Nord-Ouest (2010-2020)*.

Saviez-vous que...

- En 2013, le COSEPAC a évalué le bison des bois comme étant une *espèce préoccupante*. Auparavant, le bison des bois a été protégé par les statuts *espèce menacée* (en 2000 et en 1988) et *espèce en voie de disparition* (en 1978).
- La population Mackenzie est passée d'environ 1 500 bisons en 2012 à environ 700 bisons en 2013, principalement en raison d'une épidémie de charbon bactérien à l'été 2012.
- La population Nahanni est stable et compte environ 400 bêtes.
- La population des basses terres de la rivière des Esclaves semble avoir renversé un long déclin et compte maintenant environ près de 1 700 bisons sur les rives est et ouest des basses terres de cette rivière, à l'extérieur du parc national du Canada Wood Buffalo. La population de bisons dans le parc est relativement large et stable.



Hirondelle de rivage

Riparia riparia



Évaluation

Canada

Espèce menacée – 2013

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

À l'étude

Sans objet

L'hirondelle de rivage est un oiseau chanteur petit et fin qui se nourrit d'insectes aériens. On la reconnaît à sa petite tête, à ses ailes minces et à sa queue fine et échancrée. Le dessus de son corps et sa croupe sont brun pâle, tandis que son ventre et sa gorge sont blancs et qu'une bande noire bien définie traverse sa poitrine. Le plumage des mâles et des femelles est similaire.

Poids : de 11,3 à 19,8 g (de 0,4 à 0,7 oz)
Longueur : de 11,9 à 14 cm (de 4,7 à 5,5 po)

Signalez la présence d'une hirondelle de rivage sur le site ebird.org ou à l'adresse NWTChecklist@ec.gc.ca

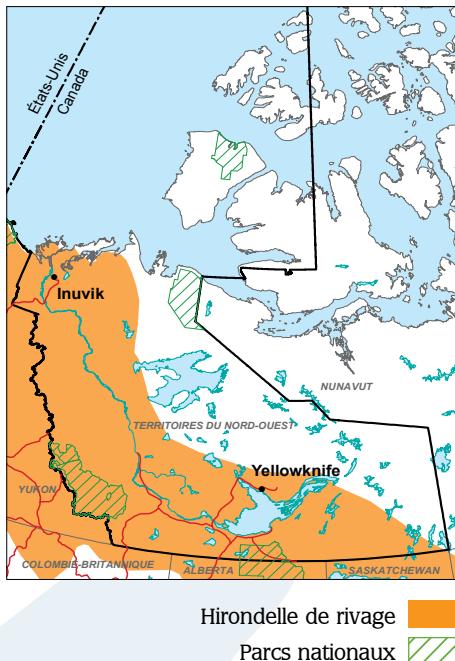
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les nids situés dans des monticules de sable ou de gravier ou dans des carrières d'agrégats risquent de se faire détruire si on y extrait des matières premières durant la saison de nidification.
- Le déclin à grande échelle (ou autres perturbations) des populations d'insectes.
- La mortalité directe ou indirecte attribuable à des événements météorologiques (comme des coups de froid) dans leurs aires de reproduction.



Habitat typique

- Fait son nid sur des aires artificielles et naturelles où l'on retrouve des berges ensablées verticales, comme des rives, des falaises en bordure de lacs ou d'océans, des monticules de sable ou de gravier, des carrières d'agrégats ou des tranchées de routes. L'hirondelle de rivage construit un tunnel sur le côté de ces aires au bout duquel elle creuse une cavité pour y faire son nid.
- L'hirondelle de rivage se reproduit près d'habitats ouverts, comme des prairies et des prés, où elle cherche des insectes aériens.



Hirondelle de rivage ■
Parcs nationaux ■

L'hirondelle de rivage est une espèce d'hirondelle très répandue que l'on retrouve sur tous les continents (à l'exception de l'Australie et de l'Antarctique). On retrouve des colonies de nidification dans les deux tiers supérieurs des États-Unis et au Canada, jusqu'à la limite des arbres. Elle hiverne essentiellement en Amérique du Sud. Comme beaucoup d'autres espèces d'oiseaux qui se nourrissent d'insectes aériens, la population canadienne de l'hirondelle de rivage a subi un déclin de 98 % au cours des 40 dernières années. On a également estimé un déclin de 31 % de la population sur une période de 10 ans (de 2001 à 2011). On ne sait pas quelle est la cause exacte de ces déclins importants, mais ceux-ci pourraient constituer des menaces considérables ou produire des effets cumulatifs.

Saviez-vous que...

- L'hirondelle de rivage est un oiseau très social; lorsqu'elle est hors du nid, on l'observe souvent en compagnie d'autres oiseaux.
- Le mâle creuse une cavité reliée par un tunnel à l'aide de son petit bec, de ses pattes et de ses ailes. Le mâle construit le tunnel avant d'avoir une compagne, après quoi, la femelle rôde devant les tunnels et choisit un compagnon et un nid.
- Les tunnels qui mènent aux nids mesurent en moyenne 63 cm (25 po) et l'hirondelle de rivage les creuse généralement dans le côté des rives (parallèlement au sol).
- La femelle construit le nid en entassant de la paille, des brins d'herbe, des feuilles et des racines arrachés sur la partie exposée de la rive.
- Les hirondelles de rivage nichent en colonies comptant de 10 à près de 2 000 nids.



Hirondelle rustique

Hirundo rustica



Évaluation

Canada

Espèce
menacée – 2011

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

À l'étude

Sans objet

L'hirondelle rustique est facilement reconnaissable à ses parties supérieures bleu métallique, à ses parties inférieures de couleur cannelle, à sa gorge et à son front marron et à sa queue très échancrée. Le plumage est semblable chez les deux sexes, mais les mâles possèdent des pennes caudales externes plus longues que celles des femelles, et leurs parties inférieures tendent à être marron plus foncé.

Poids : de 17 à 20 g (de 0,6 à 0,7 oz)
Longueur : de 15 à 18 cm (de 5,9 à 7,1 po)

Signalez la présence d'une hirondelle rustique sur
le site ebird.org ou NWTChecklist@ec.gc.ca

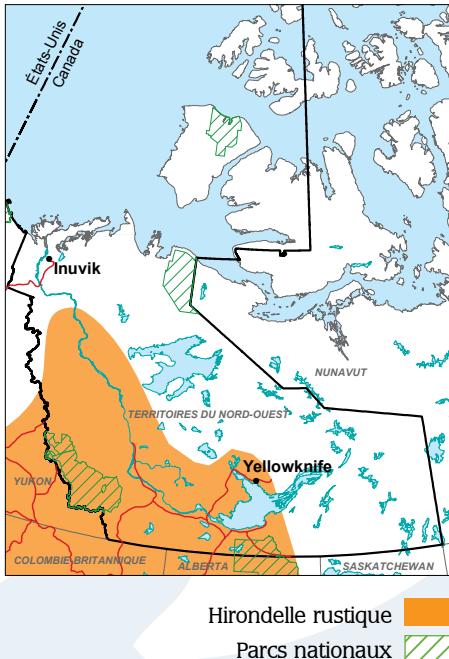
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- ▶ Le déclin à grande échelle (ou autres perturbations) des populations d'insectes.
- ▶ La mortalité directe ou indirecte attribuable à des événements météorologiques (comme des coups de froid) dans leurs aires de reproduction.
- ▶ Dans ses aires de répartition du Sud, la perte d'aires de nidification et d'alimentation en raison de nouvelles pratiques agricoles.



Habitat typique

- Niche sur les structures artificielles comme les garages, les granges, les ponts et les ponceaux et sur les structures naturelles comme les cavernes, les trous, les crevasses et les parois de falaises.
- On la retrouve dans les fourrages au-dessus d'habitats ouverts comme les marécages et les littoraux des lacs et des rivières.



L'hirondelle rustique est l'espèce d'hirondelle la plus largement répandue dans le monde. Elle est présente sur tous les continents sauf l'Antarctique. Elle se reproduit presque partout en Amérique du Nord et hiverne partout en Amérique du Sud et en Amérique Centrale. L'hirondelle rustique se reproduit dans toutes les provinces et tous les territoires du Canada, sauf le Nunavut. Comme beaucoup d'autres espèces qui se nourrissent d'insectes aériens, la population d'hirondelle rustique a décliné d'environ 76 % depuis les années 1970, toutefois, on ne comprend pas bien les causes de ce déclin.

Saviez-vous que...

- Le nid d'une hirondelle rustique se compose essentiellement de boue, fréquemment mélangée à de l'herbe et à des tiges, que l'oiseau cueille avec son bec et qu'il fixe à un rebord ou à une surface verticale. L'hirondelle rustique retourne souvent au même site de nidification et il arrive même qu'elle réutilise le nid d'une année précédente.
- Les hirondelles préfèrent nicher à l'intérieur des structures artificielles. Selon les estimations, au Canada, seulement un pour cent d'entre elles nichent dans une aire de nidification naturelle.
- L'hirondelle rustique peut facilement se distinguer des autres hirondelles par sa queue très échancree et par ses longues pennes caudales externes.



Bécasseau roussâtre

Tryngites subruficollis



Canada

Évaluation

Espèce préoccupante — 2012

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

À l'étude

Sans objet

Le bécasseau roussâtre est un bécasseau de taille moyenne. Sa tête semble petite par rapport à son corps, son bec est court et noir et ses pattes sont jaune-ocre clair (brun-vert) ou jaune orangé. Son cou semble long en raison de la petite taille de sa tête et de sa posture droite. Sa poitrine est chamois (pêche clair ou brun pâle jaunâtre) et son dos est brun foncé et chamois tacheté et semble être couvert d'écaillles.

Poids : de 46 à 78 g (de 1,6 à 2,8 oz)

Longueur : de 18 à 20 cm (de 7,1 à 7,8 po)

Signalez la présence d'un bécasseau roussâtre sur les sites ebird.org ou NWTChecklist@ec.gc.ca

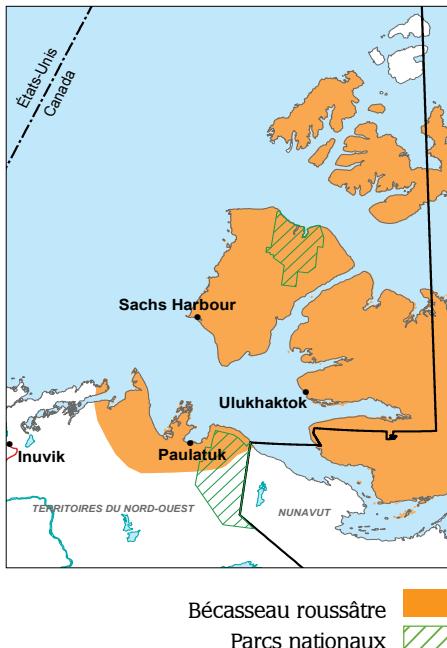
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Certaines menaces comme les changements climatiques et le développement industriel causent la dégradation des habitats de reproduction.
- L'exploitation et le développement des ressources perturbent directement les sites de nidification.



Habitat typique

- L'habitat varie tout au long de la saison de reproduction dans la toundra.
- On observe habituellement les premières activités de séduction dans les zones sèches dépourvues de végétaux et de neige et, à mesure que la saison avance, on observe le bécasseau roussâtre dans des prairies d'herbe et de carex plus humides.
- Les nids sont généralement construits dans des touffes de carex près des zones sèches où les activités de séduction ont lieu et près de cours d'eau, ou dans des marécages près de larges plans d'eau ou de rivières.
- Les aires d'alimentation se trouvent généralement dans des zones à végétation clairsemée, surtout le long des rives des ruisseaux ou des rivières.



Bécasseau roussâtre ■
Parcs nationaux ▢

Le bécasseau roussâtre est un oiseau de rivage qui se reproduit dans le centre de l'Arctique canadien, notamment sur l'île Banks et dans l'ouest de l'île Victoria, aux Territoires du Nord-Ouest. La population de bécasseau roussâtre était auparavant très importante, mais la chasse commerciale effrénée qui a eu lieu au début du

20^e siècle s'est traduite par une réduction spectaculaire de la taille de la population. La population de bécasseaux roussâtres est actuellement relativement petite (si on la compare à celle d'autres espèces d'oiseaux de rivage de l'Arctique) et, en raison du changement des sites de halte migratoire (qui ont passé des pâturages indigènes aux terres agricoles), on soupçonne que le déclin se poursuit. Le bécasseau roussâtre passe l'hiver dans les plaines d'herbes de pampas, en Amérique du Sud.

Saviez-vous que...

- Le bécasseau roussâtre est une espèce polygame, ce qui signifie qu'un mâle séduit et s'accouple avec plusieurs femelles.
- Le bécasseau roussâtre est le seul oiseau de rivage d'Amérique du Nord qui a un système de pariade en arène, où plusieurs mâles se regroupent et compétitionnent entre eux pour séduire les femelles dans le but de les attirer et de s'accoupler.
- Tandis que la plupart des oiseaux de rivage mâles cessent les activités de séduction une fois le nid établi et à mesure que la saison de reproduction avance, les bécasseaux roussâtres continuent leurs activités de séduction auprès de femelles déjà en couple, et même durant la migration.



Paruline du Canada

Wilsonia canadensis



Évaluation

Canada

Espèce menacée – 2008

Inscription aux termes de la loi

Espèce menacée – 2010

TNO

Sans objet

Sans objet

La paruline du Canada est un petit oiseau chanteur aux couleurs vives caractérisé par des parties supérieures gris-bleuâtre et des parties inférieures jaunes. Une série de points noirs forme un « collier » sur la poitrine jaune vif, qui est moins bien défini sur la femelle et tire plus vers le gris. D'autres caractéristiques comme un anneau oculaire blanc, un bec fin et pointu et des plumes blanches sous la queue permettent de distinguer cet oiseau des autres espèces similaires.

Poids : de 9 à 13 g (de 0,3 à 0,5 oz)

Signalez la présence d'une paruline du Canada sur le site ebird.org ou NWTChecklist@ec.gc.ca

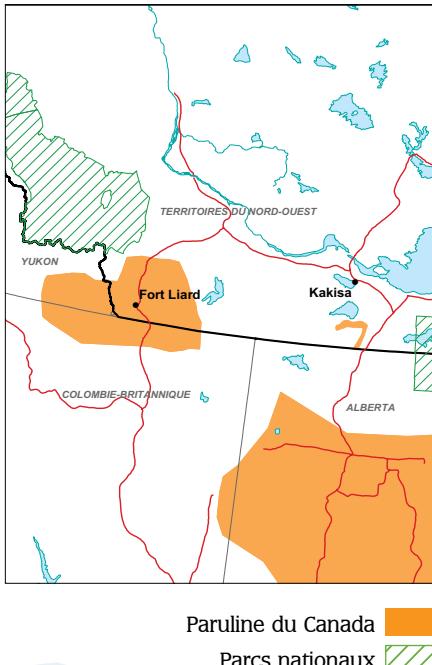
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Perte et détérioration d'habitat de reproduction.
- L'activité humaine et la baisse des sources de nourriture dans la forêt boréale.



Habitat typique

- Forêt boréale humide de feuillus ou mixte de feuillus et de conifères comportant une couche d'arbustes bien développés et généralement localisée dans une pente escarpée.



Paruline du Canada Parcs nationaux

On retrouve des nids de paruline du Canada dans le sud des Territoires du Nord-Ouest (du nord de Fort Liard à Kakisa). La paruline du Canada arrive aux Territoires du Nord-Ouest vers la fin mai ou au début du mois de juin. La femelle pond de quatre à cinq œufs et les couve pendant 12 jours. La paruline du Canada quitte les Territoires du Nord-Ouest de la fin juillet au début août pour ses aires d'hivernage en Amérique du Sud. Elle se nourrit d'insectes volants et d'araignées capturés en vol ou sur le sol. La population de paruline du Canada a diminué de 85 % au cours des 40 dernières années au Canada, mais les raisons du déclin demeurent encore inconnues. La perte des forêts des aires d'hivernage en Amérique du Sud peut contribuer à la baisse des populations du Canada.

Saviez-vous que...

- La paruline du Canada est l'une des dernières fauvettes à arriver aux Territoires du Nord-Ouest au printemps, et l'une des premières à migrer à l'automne.
- La paruline du Canada a reçu son nom parce qu'elle a été découverte au Canada, où se trouve la majeure partie de son aire de reproduction.
- Une volée de parulines du Canada a beaucoup de noms, notamment un bouquet, une confusion ou une tombée.
- Le vacher à tête brune est réputé pour déposer ses œufs dans les nids de parulines du Canada qui les couve et les élève.

Engoulevent d'Amérique

Chordeiles minor



Évaluation

Canada

Espèce menacée — 2007

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Espèce menacée — 2010

Sans objet

L'engoulevent d'Amérique est un oiseau de taille moyenne doté d'un plumage brun foncé tacheté de noir, de blanc et de chamois. Il arbore de longues ailes effilées et pointues et une longue queue légèrement encochée. Sa tête est grosse et aplatie, avec de grands yeux, un petit bec et une grande bouche. En vol, les ailes des adultes présentent une plaque blanche.

Poids : de 65 à 98 g (de 2 à 3,5 oz)

Longueur : de 21 à 25 cm (de 8 à 10 po)

Signalez la présence d'un engoulevent d'Amérique sur
le site ebird.org ou NWTChecklist@ec.gc.ca

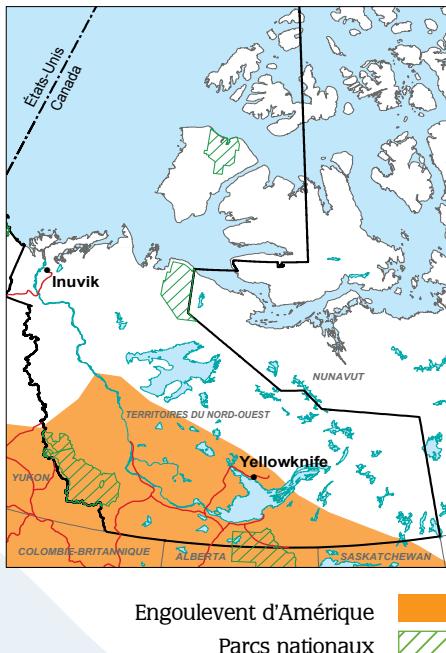
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les collisions avec les véhicules motorisés et les avions.
- Les activités humaines qui entraînent une augmentation du nombre de prédateurs (chats, renards, grands corbeaux et mouettes).
- Les réductions de la proie des insectes en raison de l'utilisation de pesticides sur leurs aires de reproduction et d'hivernage méridionales.



Habitat typique

- L'engoulevent d'Amérique niche dans divers habitats tels que les dunes sablonneuses et les plages, les forêts clairsemées, les clairières (y compris les forêts exploitées ou les brûlis récents), les affleurements rocheux, les tourbières, les marais, les rives, les berges, les surfaces couvertes de gravier (les routes, les carrières et les toits plats couverts de gravier) et les aéroports.



Engoulevent d'Amérique



Parcs nationaux



L'engoulevent d'Amérique arrive aux Territoires du Nord-Ouest pour se reproduire de la mi-mai au début juin. Il pond deux œufs directement sur le sol, le sable, le gravier ou la roche nue. Les oisillons demeurent près du nid durant environ trois semaines et sont nourris principalement par le mâle. La migration automnale vers les aires d'hivernage situées en Amérique du Sud se produit de la mi-août à la mi-septembre. On a déclaré des baisses importantes du nombre d'engoulevents d'Amérique dans de nombreux secteurs situés à l'extérieur des Territoires du Nord-Ouest, pour des raisons qui sont inconnues.

Saviez-vous que...

- On peut reconnaître l'engoulevent d'Amérique à son cri (*pïïnt*), fort et nasillard et à son vol irrégulier, semblable à celui d'une chauve-souris. Il chasse activement des insectes aériens à la brunante et à l'aube et se nourrit souvent d'insectes attirés par les lumières et d'essaims d'insectes sur les plans d'eau.
- L'engoulevent d'Amérique est crépusculaire, c'est-à-dire plus actif aux crépuscules.
- On peut distinguer les femelles des mâles par la bande de leur cou, qui est chamois plutôt que blanche. Chez le juvénile, la bande au cou est tachetée ou absente.



Courlis esquimau

Numenius borealis



Évaluation

Canada

Espèce en voie de
disparition – 2009

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Espèce en voie de
disparition – 2003

Sans objet

Le courlis esquimau est un oiseau de rivage tacheté de brun qui a de longues pattes et un long bec mince légèrement recourbé. On peut le confondre avec le courlis corlieu (ou courlis à long bec), un oiseau étroitement apparenté, mais il est plus petit (de la taille d'un pigeon), n'a pas de rayures sur les plumes des ailes inférieures, ni de raie centrale très définie.

Poids : de 270 à 454 g (de 9,5 à 16 oz)

Longueur : de 32 à 37 cm (de 13 à 15 po)

Signalez la présence d'un courlis esquimau sur
le site ebird.org ou NWTChecklist@ec.gc.ca

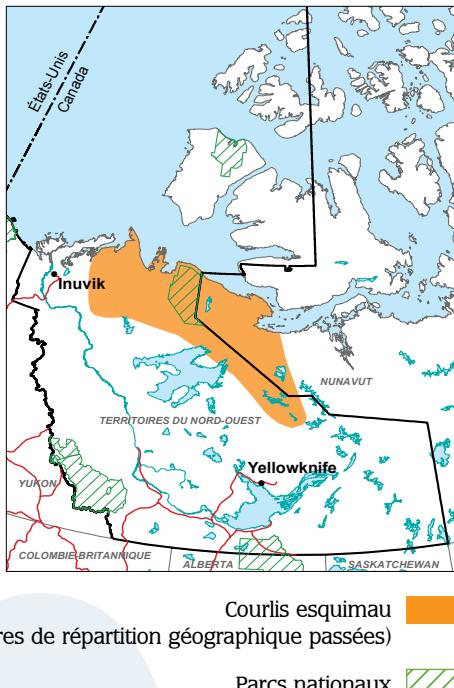
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Inconnues.



Habitat typique

- L'habitat de reproduction connu était composé de toundra en milieu sec, dénudée d'arbres et dotée d'arbustes nains et de prés d'herbes.



Le courlis esquimau a déjà été un oiseau abondant de la toundra aux Territoires du Nord-Ouest. Durant la migration d'automne, il se déplaçait en d'immenses volées vers la côte est et de là, vers l'Argentine d'un seul trait. Pendant la migration printanière, il occupait tout le Texas et les États du Midwest; on retrouvait aussi des individus dans les Prairies canadiennes. Il a été chassé pratiquement jusqu'à extinction au 19^e siècle.

Saviez-vous que...

- Pendant la majeure partie du siècle dernier, le courlis esquimau a presque disparu. Seulement des observations non confirmées ont été signalées aux Territoires du Nord-Ouest depuis 1963.
- Aucun nid n'a été repéré avec certitude depuis 1866.
- Une espèce peut être désignée comme « disparue » si aucune observation crédible n'a été faite pendant 50 ans, si leur habitat n'existe plus ou si des renseignements confirment la disparition.
- Les scientifiques ont déterminé que le rétablissement de l'espèce était impossible à l'heure actuelle.
- Il n'existait que deux sites de reproduction identifiés pour cet oiseau, tous deux aux Territoires du Nord-Ouest : à la base de la péninsule Bathurst, dans la région de la rivière Anderson, et dans la région comprenant les golfes Amundsen et Coronation, ainsi que la rivière Coppermine.



Grèbe esclavon

Podiceps auritus



Canada
(population de l'Ouest)

Évaluation

Espèce
préoccupante — 2009

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

À l'étude

Sans objet

Le grèbe esclavon est un petit oiseau aquatique doté d'un bec petit et droit à la pointe pâle. Son plumage nuptial comprend une tache de plumes de couleur chamois clair derrière l'œil (ses « cornes ») qui remontent jusqu'à la nuque et contrastent fortement avec sa tête noire. L'avant du cou, les flancs et le haut de la poitrine sont rouge-marron, le dos est noir et le ventre est blanc. Les mâles et les femelles ont le même plumage.

Poids : de 300 à 570 g (de 10,6 à 20,1 oz)

Longueur : de 15 à 18 cm (de 5,9 à 7,1 po)

Signalez la présence d'un grèbe esclavon sur
le site ebird.org ou NWTChecklist@ec.gc.ca

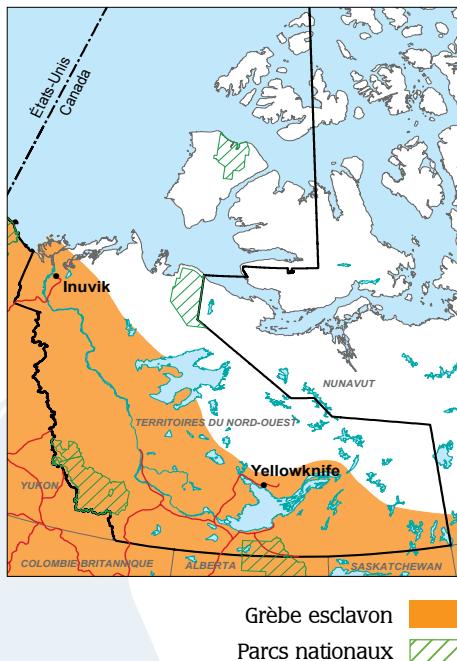
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- L'augmentation des prédateurs de nids comme la corneille noire, le grand corbeau, la pie bavarde, le vison, le renard et les diverses espèces de mouettes.
- La prédation des oisillons par le grand brochet et les mouettes.
- Le changement climatique peut causer la perte des marécages attribuable à la sécheresse ou à des changements de la qualité de l'eau.



Habitat typique

- ▶ Les petits étangs, les marais et les marécages naturels ou artificiels.
- ▶ Les nids sont constitués de végétaux flottants construits en eau peu profonde et placés entre des saules, des roseaux ou d'autres plantes pour se protéger des prédateurs et des vagues fortes.



Le grèbe esclavon arrive aux Territoires du Nord-Ouest en mai. La femelle pond de cinq à sept œufs qui éclosent de la mi-juin à juillet. Les grèbes esclavon adultes quittent les Territoires du Nord-Ouest à la mi-août; les juvéniles, quant à eux, s'envolent au début de septembre.

Les grèbes hivernent le long des côtes pacifique et atlantique du continent nord-américain. Cette espèce se nourrit d'insectes aquatiques, de petits poissons et de crustacés. Le nombre de grèbes esclavon a diminué dans ses aires d'hivernage, mais des baisses similaires n'ont pas été observées aux Territoires du Nord-Ouest.

Saviez-vous que...

- ▶ Une fois sortis de l'œuf, les juvéniles sont presque immédiatement en mesure de nager et de plonger sous l'eau. Cependant, durant les premières semaines de leur vie, ils montent souvent sur le dos de leurs parents et peuvent même aller sous l'eau avec eux au cours de plongées.
- ▶ Le grèbe esclavon peut manger ses propres plumes et peut même donner des plumes à manger à son petit pour faciliter sa digestion.
- ▶ Le grèbe esclavon passe toutes les étapes du cycle de sa vie dans un environnement aquatique, ce qui fait de lui un bon indicateur de la santé d'un système écologique humide donné.



Mouette blanche

Pagophila eburnea



Évaluation

Canada

Espèce en voie de disparition – 2006

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Espèce en voie de disparition – 2009

Sans objet

La mouette blanche est un oiseau de taille moyenne qu'on peut identifier grâce à son plumage d'un blanc immaculé et ses pattes noires.

Poids : de 448 à 687 g (de 16 à 24 oz)

Longueur : de 40 à 49 cm (de 16 à 19 po)

Signalez la présence d'une mouette blanche sur le site ebird.org ou NWTChecklist@ec.gc.ca

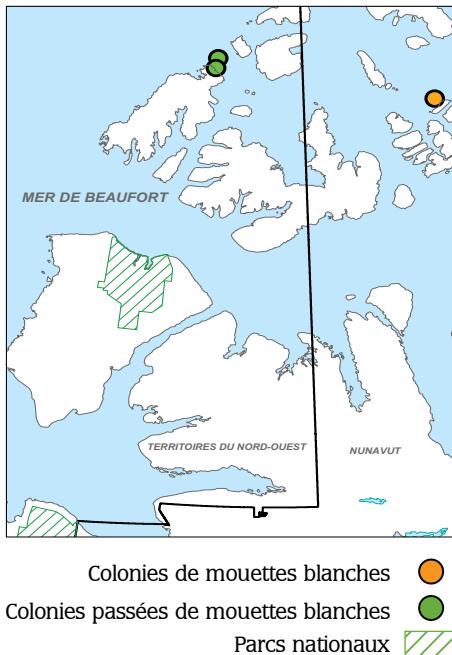
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Perturbation et pollution des aires d'alimentation et de repos marins.
- Présence de contaminants dans la nourriture.
- Dégradation des aires d'alimentation marines découlant du changement climatique.
- Perturbations des colonies causées par les êtres humains.
- Activités humaines produisant une augmentation du nombre de prédateurs (renards, corbeaux, autres mouettes) près des colonies.



Habitat typique

- La banquise ou, encore, des clairières de glace, c'est-à-dire des zones d'eau libre entourées de glace (polynies).
- Migré peu souvent vers la mer de Beaufort et, certaines années, peut hiverner dans des chenaux périodiques (dislocations de la glace de mer exposant de l'eau libre).



La mouette blanche est présente à l'échelle du Nord canadien, au Groenland et dans l'Arctique de l'Europe occidentale. De septembre à mai, elle hiverne dans le détroit de Davis, au Nunavut, sur le bord de la banquise. Elle se déplace ensuite vers le Haut-Arctique à la fin mai, puis rejoint ses colonies de reproduction en juin. Les colonies reproductrices comptent de 20 à 200 couples qui pondent entre un et trois œufs. La mouette blanche a connu un déclin de 70 % au cours des 30 dernières années; ce déclin pourrait être attribué à la chasse illégale au Groenland, à de hautes teneurs de certains contaminants dans sa nourriture et à la détérioration des aires d'alimentation glacées découlant du changement climatique. Une stratégie de rétablissement de la mouette blanche a été proposée en 2013.

Saviez-vous que...

- Au Canada, la mouette blanche ne se reproduit actuellement qu'au Nunavut, sur des plateaux venteux, des îles embâclées ou des falaises abruptes de montagnes en saillie de glaciers. Elle se reproduisait autrefois sur l'île Prince-Patrick aux Territoires du Nord-Ouest, mais a abandonné ce site depuis sa découverte initiale au 19^e siècle.
- Apparemment, de vastes portions de la région ouest de l'Arctique ne se prêtent pas à la nidification de la mouette blanche, parce qu'elles ne comportent pas de zones libres de glace régulière quand les oiseaux arrivent pour se reproduire. De plus, le terrain plat végétalisé abrite des prédateurs, comme les renards.



Moucherolle à côtés olive

Contopus cooperi



Évaluation

Canada

Espèce menacée – 2007

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Espèce menacée – 2010

Sans objet

Le moucherolle à côtés olive est d'un gris olive foncé et arbore une poitrine et un ventre blancs. Les plastrons foncés situés d'un côté ou l'autre de son ventre blanc ressemblent à une veste déboutonnée. Son bec est court et gros, le dessus est foncé et la partie inférieure est pâle et a une pointe noire.
 Poids : de 32 à 37 g (de 1,1 à 1,3 oz)
 Longueur : de 18 à 20 cm (de 7 à 9 po)

Signalez la présence d'un moucherolle à côtés olive
 sur le site ebird.org ou NWTChecklist@ec.gc.ca

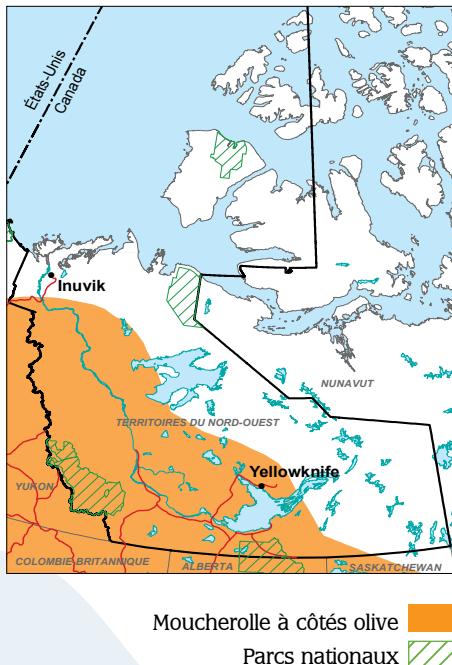
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les menaces envers l'espèce pourraient s'appliquer davantage à son aire de reproduction située dans le Sud et à son aire d'hivernage.
- Les menaces aux Territoires du Nord-Ouest ne sont pas claires.



Habitat typique

- Dans la forêt boréale, près d'espaces découverts qui abritent de grands arbres ou de grands chicots en guise de perchoir.
- Dans de jeunes forêts qui poussent après un incendie forestier ou une coupe à blanc.



Moucherolle à côtés olive

Parcs nationaux

Le moucherolle à côtés olive arrive aux Territoires du Nord-Ouest à la fin mai et au début juin. La femelle couve de 3 à 4 œufs pendant environ 15 jours. Le moucherolle à côtés olive quitte les Territoires du Nord-Ouest à partir de la fin juillet jusqu'au début d'août et hiverne en Amérique du Sud et en Amérique centrale. Il se nourrit d'insectes aériens. Bien que les raisons ne soient pas claires, on a rapporté des diminutions importantes du nombre de moucherolles à côtés olive dans de nombreuses régions situées à l'extérieur du Nord.

Saviez-vous que...

- Le moucherolle à côtés olive se perche dans un grand arbre ou un grand chicot et attend qu'un insecte vole à proximité avant de poursuivre sa proie.
- Il a un chant fort qui sonne comme « couic, TRI-BIRZE ».
- La femelle chante aussi lorsqu'elle est ébranlée ou lorsque l'on s'approche de son nid.



Faucon pèlerin

Falco peregrinus anatum/tundrius



Évaluation		Inscription aux termes de la loi
Canada (sous-espèces <i>anatum</i> et <i>tundrius</i>)	Espèce préoccupante – 2007	Espèce préoccupante – 2012
TNO	Non évaluée	Sans statut

Le faucon pèlerin est un oiseau foncé de la taille d'une corneille avec de longues ailes pointues, des taches noires sur les joues et le dessus de la tête foncé.

Poids : Femelles : de 760 à 1 200 g (de 27 à 42 oz);
Mâles : de 600 à 800 g (de 21 à 28 oz)

Longueur : de 35 à 55 cm (de 14 à 22 po)

Signalez la présence d'un faucon pèlerin à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca

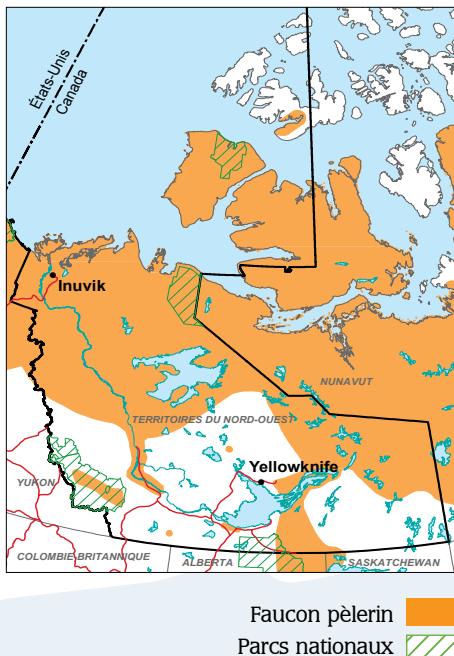
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- ▶ La perturbation humaine près des aires de nidification.
- ▶ Le développement accru le long du fleuve Mackenzie, ainsi que l'exploration ou l'exploitation de ressources naturelles dans d'autres zones.
- ▶ Autres menaces : le braconnage des œufs et des oisillons pour fauconnerie, le déclin des populations de proie constituées d'oiseaux chanteurs ou marins et la sensibilité à la contamination causée par le DDT et les pesticides organochlorés.



Habitat typique

- Arêtes ou corniches abritées dans des falaises situées près de l'eau et de bonnes aires d'alimentation où se trouvent de nombreux oiseaux et petits mammifères.



Les populations de faucons pèlerins ont subi un grave déclin durant les années 1970 à cause de l'usage répandu de pesticides comme le DDT. La réduction de l'utilisation du DDT à l'échelle mondiale et les initiatives de rétablissement efficaces ont aidé les populations à se rétablir. Depuis les années 1970, les populations au Canada continuent d'augmenter et ont presque retrouvé leur forte densité passée.

Saviez-vous que...

- La sous-espèce de faucon pèlerin *anatum* (boréal) a déjà été inscrite comme espèce menacée au Canada. En 2007, le COSEPAC a combiné les deux sous-espèces *anatum* et *tundrius* (toundra) en un seul groupe et, en 2012, ce groupe a été inscrit en tant qu'espèce préoccupante en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* du Canada.
- Quand il pique pour s'emparer de sa proie, un faucon pèlerin peut atteindre une vitesse de plus de 320 km/h (200 mi/h).



Bécasseau maubèche

Sous-espèce *islandica*

Calidris canutus islandica



Évaluation

Canada

Espèce préoccupante – 2007

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante – 2012

Sans objet

Le bécasseau maubèche est un oiseau de rivage de taille moyenne présentant une petite tête, un bec noir droit (s'effilant progressivement de la base épaisse à la pointe plus fine) et des ailes longues et effilées donnant au corps un profil effilé et allongé. Le plumage nuptial du bécasseau maubèche est très caractéristique, la face, la poitrine et le ventre prennent une coloration rouge. La sous-espèce *islandica* a des couleurs plus vives en période de reproduction que celles de la sous-espèce *rufa*.

Poids : 135 g (5 oz)

Longueur : de 23 à 25 cm (de 9 à 10 po)

Signalez la présence d'un bécasseau maubèche sur
le site ebird.org ou NWTchecklist@ec.gc.ca

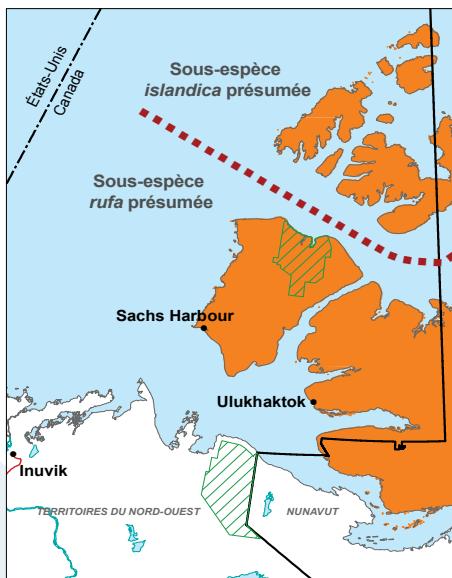
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Certaines menaces comme les changements climatiques et le développement industriel causent la dégradation des habitats de reproduction.
- L'exploitation et le développement des ressources perturbent directement les sites de nidification.



Habitat typique

- Les habitats dénudés de l'Arctique comme les crêtes, les pentes ou les plateaux balayés par le vent.
- Les nids sont généralement posés dans une parcelle de végétation et se situent dans un rayon d'environ 500 m (1 640 pi) d'un étang, d'un marécage ou d'un plan d'eau.



Bécasseau maubèche (sous-espèces *islandica* et *rufa*) ■ Parcs nationaux ▢

Le bécasseau maubèche *islandica* est l'une des deux sous-espèces connues de bécasseau maubèche qui se reproduisent aux Territoires du Nord-Ouest. Le bécasseau maubèche *islandica* se reproduit sur les îles de la Haute-Arctique, au nord de l'île Banks, et hiverne dans le nord-ouest de l'Europe. Les sous-espèces *islandica* et *rufa* pondent trois ou quatre œufs au cours de la dernière moitié de juin et les oisillons éclosent à la mi-juillet. La population de la sous-espèce *islandica* a diminué depuis les années 1980 en raison d'une diminution de sa source de nourriture le long de sa route de migration vers ses aires d'hivernage.

Saviez-vous que...

- Il est extrêmement difficile de trouver des nids parce que les bécasseaux sont bien camouflés et qu'ils ne quittent pas le nid, même lorsqu'on s'en approche.
- Pour se préparer à la migration vers ses aires de reproduction, le bécasseau maubèche augmente le volume des parties de son corps associées au vol (le cœur et les muscles qu'il utilise pour

voler) et diminue le volume des parties qui ne sont pas utilisées en vol (l'appareil digestif, par exemple). Lorsque le bécasseau maubèche arrive dans ses aires de reproduction, le volume de ses organes reproducteurs augmente et celui de son cœur et de ses muscles de vol revient à la normale.



Bécasseau maubèche

Sous-espèce *rufa*

Calidris canutus rufa



Évaluation

Canada

Espèce en voie de disparition – 2007

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Espèce en voie de disparition – 2012

Sans objet

Le bécasseau maubèche est un oiseau de rivage de taille moyenne présentant une petite tête, un bec noir droit (s'effilant progressivement de la base épaisse à la pointe plus fine) et des ailes longues et effilées donnant au corps un profil effilé et allongé. Le plumage nuptial du bécasseau maubèche est très caractéristique, la face, la poitrine et le ventre prennent une coloration rouge. Le plumage de la sous-espèce *rufa* a des couleurs plus pâles et délavées en période de reproduction que celui de la sous-espèce *islandica*.

Poids : 135 g (5 oz)

Longueur : de 23 à 25 cm (de 9 à 10 po)

Signalez la présence d'un bécasseau maubèche sur
le site ebird.org ou NWTchecklist@ec.gc.ca

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Certaines menaces comme les changements climatiques et le développement industriel causent la dégradation des habitats de reproduction.
- L'exploitation et le développement des ressources perturbent directement les sites de nidification.



Habitat typique

- Les habitats dénudés de l'Arctique comme les crêtes, les pentes ou les plateaux balayés par le vent.
- Les nids sont généralement posés dans une parcelle de végétation et se situent dans un rayon d'environ 500 m (1 640 pi) d'un étang, d'un marécage ou d'un plan d'eau.



Le bécasseau maubèche *rufa* est l'une des deux sous-espèces connues de bécasseau maubèche qui se reproduisent aux Territoires du Nord-Ouest. La sous-espèce *rufa* se reproduit au centre de l'Arctique canadien et potentiellement sur l'île Banks et dans l'ouest des îles Victoria, aux Territoires du Nord-Ouest, et elle hiverne dans le sud du Chili et de l'Argentine. Les sous-espèces *rufa* et *islandica* pondent trois ou quatre œufs au cours de la dernière moitié de juin et les oisillons éclosent à la mi-juillet. La population de la sous-espèce *rufa* a diminué énormément depuis les années 1980 en raison d'une diminution de sa source de nourriture le long de sa route de migration vers ses aires d'hivernage.

Saviez-vous que...

- La baie de Delaware dans l'état du New Jersey, aux États-Unis, est un arrêt important de la route de migration vers le Nord pour le bécasseau maubèche *rufa*. Sa migration coïncide avec le frai des limules.
- Durant la migration, les œufs de limules sont une source alimentaire très importante du bécasseau maubèche parce que contrairement aux autres aliments, les œufs sont métabolisés immédiatement en graisses. En effet, pour réussir sa migration vers les aires de reproduction du Nord, l'oiseau doit doubler son poids à la baie du Delaware.
- Il existe une autre sous-espèce de bécasseau, appelée *roselaari*, qui se reproduit peut-être aussi aux Territoires du Nord Ouest. Elle est inscrite comme espèce menacée sur la liste fédérale. Des travaux sont en cours pour confirmer si on observe la sous-espèce *roselaari* aux Territoires du Nord-Ouest.



Quiscale rouilleux

Euphagus carolinus



Évaluation

Canada

Espèce préoccupante – 2006

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante – 2009

TNO

Non évaluée

Sans statut

Le quiscale rouilleux est un oiseau forestier de taille moyenne. Durant la saison de reproduction (de mai à juillet), le corps du mâle est uniformément noir avec un léger reflet verdâtre. Le plumage de la femelle est gris ardoise et n'est pas irisé. À l'automne et à l'hiver, le mâle et la femelle ont des plumes de couleur rouille sur la tête, le dos et la poitrine.

Poids : de 45 à 80 g (de 1,6 à 2,8 oz)

Longueur : de 21 à 25 cm (de 8,2 à 9,8 po)

Signalez la présence d'un quiscale rouilleux sur
le site ebird.org ou NWTchecklist@ec.gc.ca

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- On croit que les menaces dans l'aire d'hivernage aux États-Unis sont en partie attribuables à la conversion d'habitat en terres agricoles et aux programmes de contrôle des oiseaux.
- Les menaces aux Territoires du Nord-Ouest ne sont pas claires.



Habitat typique

- D'un bout à l'autre de la forêt boréale, dans les marécages au printemps, à l'été et à l'automne.
- Les quiscales rouilleux se rassemblent généralement en bandes au cours de l'automne et migrent vers le sud et le centre est des États-Unis.
- Ils se reproduisent près de plans d'eau situés sur des terres humides boisées (tourbières, marais et marécages) souvent en colonies éparses.



Le quiscale rouilleux vit dans la forêt boréale des Territoires du Nord-Ouest du début de mai à la mi-octobre. Au cours des 30 dernières années, la population a diminué de 90 % en Amérique du Nord. Cependant, il ne semble pas y avoir de diminution de cette espèce aux Territoires du Nord-Ouest.

Saviez-vous que...

- Le quiscale rouilleux s'alimente presque exclusivement d'insectes aquatiques et de leurs larves.
- Il est l'un des rares oiseaux à avoir besoin de marécages boisés à la fois pendant l'été et l'hiver.
- Le quiscale rouilleux n'est pas protégé par la *Loi sur la convention*

concernant les oiseaux migrateurs parce que, au moment où la loi a été adoptée, en 1917, ils étaient considérés comme des espèces parasites. Aux Territoires du Nord-Ouest, ils sont protégés en vertu de la *Loi sur la faune*.



Hibou des marais

Asio flammeus



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante — 2008	Espèce préoccupante — 2012
TNO	Non évaluée	Sans statut

Le hibou des marais arbore de petites aigrettes et des plumes noirâtres qui encadrent ses yeux jaunes. La femelle est légèrement plus grosse et plus foncée que le mâle et a des striures plus prononcées.

Poids : Femelles : de 284 à 475 g (de 10 à 16,8 oz);

Mâles : de 206 à 363 g (de 7,3 à 12,8 oz)

Longueur : de 34 à 42 cm (de 13,3 à 16,4 po)

Signalez la présence d'un hibou des marais
à l'adresse WildlifeOBS@gov.nt.ca

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les menaces sont limitées aux Territoires du Nord-Ouest.
- Les perturbations humaines pendant la nidification entraînent souvent la désertion du nid.



Habitat typique

- En été, le hibou des marais établit son nid sur le sol dans les prairies, la toundra, des tourbières, des marais et d'autres étendues dégagées (non boisées).
- Sur les étendues où vivent de petits mammifères en abondance pour qu'il puisse se nourrir (il se déplace en suivant les fluctuations des populations de ces animaux).



Hibou des marais Parcs nationaux

Le hibou des marais arrive probablement aux Territoires du Nord-Ouest en avril ou en mai. Il pond sept œufs en moyenne vers la mi-juin et les jeunes hiboux éclosent au début de juillet. Le hibou des marais quitte probablement les Territoires du Nord-Ouest vers la fin octobre. On ne sait pas avec certitude à quel endroit le hibou des Territoires du Nord-Ouest hiverne. Cette espèce a souffert de déclins importants dans l'Ouest canadien depuis les années 1960, mais des données récentes laissent croire que le nombre actuel d'individus pourrait être stable.

Saviez-vous que...

- L'une des meilleures façons d'identifier un hibou des marais est d'observer son vol distinct semblable à celui d'un papillon nocturne lorsqu'il chasse (grands battements d'ailes, vol stationnaire occasionnel et vol au ras des prairies ou de marais).
- Le hibou des marais est le seul hibou qui construit son propre nid.
- Généralement, il se met en quête de nourriture à l'aube et à la brunante.

Grue blanche

Grus americana



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce en voie de disparition – 2010	Espèce en voie de disparition – 2003
TNO	Sans objet	Sans objet

En raison de sa hauteur impressionnante de 1,5 mètre (5 pieds), la grue blanche est le plus grand oiseau d'Amérique du Nord. Elle a le corps blanc, la tête rouge et noire et le bout des ailes noires.

Poids : de 6,4 à 7,3 kg (de 14 à 16 lb)

Hauteur : 1,5 m (5 pi)

Signalez la présence d'une grue blanche sur le site ebird.org ou NWTChecklist@ec.gc.ca

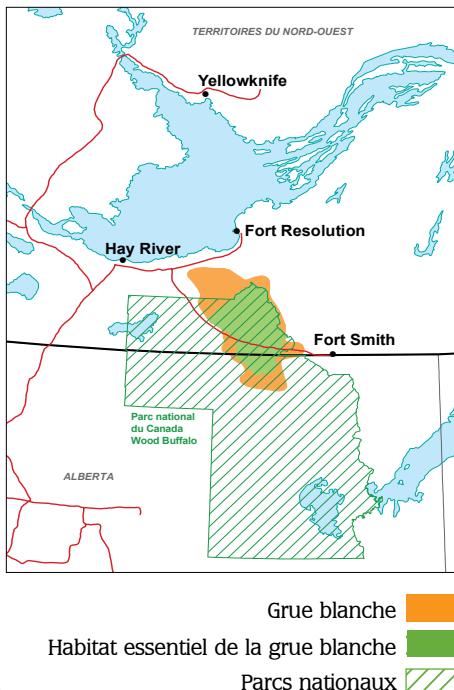
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Perte et dégradation d'habitat
- Perturbation des aires de reproduction (vols d'avion, randonnées d'êtres humains et circulation de VTT).
- Coups de fusil accidentels occasionnels.
- Prédateurs dans les aires de reproduction (ours noir, carcajou, loup gris, renard roux, vison, lynx et grand corbeau).
- Collisions avec des lignes de transport d'électricité.



Habitat typique

- La grue blanche niche dans des étangs peu profonds où pousse de la massette ou du carex et qui sont séparés par d'étroites bandes de terres boisées, à proximité du nord-est du parc national du Canada Wood Buffalo.
- Aux TNO, il s'agit de la première espèce en péril en raison de son habitat essentiel (c'est-à-dire l'habitat nécessaire à la survie ou au rétablissement d'une espèce) cernée en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* (protégée dans le parc national du Canada Wood Buffalo).
- Pendant plusieurs années, l'aire de répartition des grues blanches non reproductrices est très large, après quoi, les grues blanches se reproduisent dans le parc national du Canada Wood Buffalo et ses environs.



La grue blanche hiverne dans le sud du Texas et revient dans ses aires de reproduction aux Territoires du Nord-Ouest en avril et en mai. Au cours de la migration d'automne, elle passe jusqu'à un mois en Saskatchewan.

Habituellement, la femelle pond deux œufs dans un nid qui consiste en végétaux empilés dans des eaux peu profondes. Généralement, un seul des oisillons survit et s'envole vers le Sud, en septembre. La grue blanche se nourrit de petits poissons, d'amphibiens et d'animaux ainsi que d'insectes, de racines, de baies et de céréales. Elle a presque disparu durant les années 1940 en raison de la perte d'habitat dans ses aires de reproduction dans les prairies et de la chasse excessive des colons.

Saviez-vous que...

- La grue blanche peut voler jusqu'à 10 heures sans interruption et ainsi couvrir des distances de 750 km.
- La population de grues blanches d'Amérique du Nord, qui était de 21 oiseaux au début des années 1940 et qui est actuellement de 500 individus, provient de trois lignées familiales seulement.
- La population qui niche dans le parc national Wood Buffalo et ses alentours est la seule population naturelle du monde entier qui se reproduit à l'état sauvage. La population compte environ 300 individus.



Râle jaune

Coturnicops noveboracensis



Évaluation

Canada

Espèce préoccupante — 2009

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante — 2003

Sans objet

Le râle jaune est un petit oiseau doté d'une queue courte, d'un petit bec et d'un plumage ébouriffé. Les larges marques foncées sur son dos sont striées de marques blanches. La tache blanche de ses ailes, qu'on peut apercevoir quand il vole, permet de le distinguer des autres oiseaux des marais d'apparence semblable.

Poids : Mâles : 60 g (2 oz)

Longueur : de 15 à 19 cm (de 5,9 à 7,5 po)

Signalez la présence d'un râle jaune sur le site
ebird.org ou NWTChecklist@ec.gc.ca

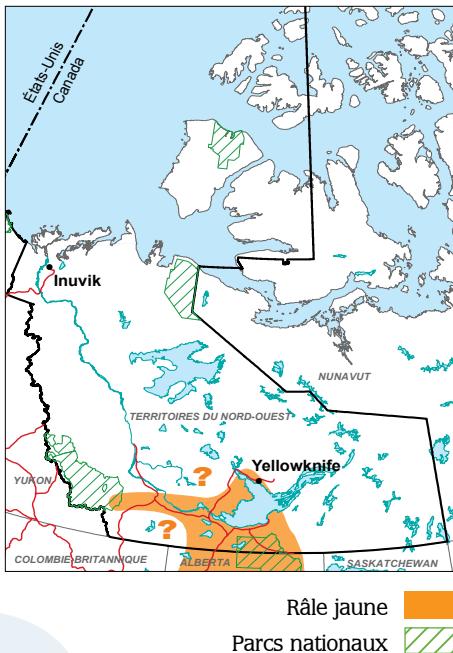
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Perte et dégradation d'habitat en raison des activités humaines.
- Collisions avec des tours ou d'autres structures durant la migration.
- Activités humaines entraînant un nombre accru de prédateurs (renards et corbeaux).



Habitat typique

- Niche dans les marais où dominent le carex et les herbacées, des prés humides et les terres humides dotées d'arbustes.
- Il y a peu ou pas d'eau dormante (une profondeur de 0 à 12 cm ou de 0 à 5 po, habituellement) dans ses aires de nidification, et leur sol est saturé d'eau durant tout l'été.
- Des habitats favorables au râle jaune existent à l'extérieur de l'aire de répartition connue des Territoires du Nord-Ouest, mais la présence du râle jaune n'y a pas été confirmée.



Le râle jaune se reproduit au Canada et dans le nord des États-Unis. Il hiverne aux États-Unis, près de la côte est et du golfe du Mexique. Il arrive probablement aux Territoires du Nord-Ouest vers la fin de mai et se reproduit en juin et peut-être en juillet. La femelle pond de sept à dix œufs dans des nids construits sur le sol ou juste au-dessous et camouflés par un couvert de végétation morte. La perte d'habitat, particulièrement des aires d'hivernage, a beaucoup touché le râle jaune.

Saviez-vous que...

- On aperçoit rarement le râle jaune. Il se cache adroitement dans la végétation dense des marais puisque son plumage se prête aisément au camouflage.
- Le râle jaune se nourrit principalement d'invertébrés et de graines.
- Le chant du râle jaune, unique en son genre, est une série

rapide de cinq tics (ou clics) monotones au son métallique qui rappelle le son produit par deux cailloux ou pièces de monnaie qu'on cogne ensemble : tic-tic, tic-tic-tic. Le râle jaune chante principalement du crépuscule à l'aube, et on peut entendre le son jusqu'à un kilomètre de distance.

Omble à tête plate

Salvelinus confluentus



Canada
(population de
l'Arctique de l'Ouest)

Évaluation

Espèce préoccupante – 2012

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

À l'étude

Sans objet

L'omble à tête plate a un corps long et fin, une tête large dotée d'une mâchoire supérieure saillante et une nageoire caudale légèrement échancrée. Son dos varie du vert olive au bleu-gris et ses côtés sont argentés parsemés de petites taches roses, lilas, jaune orangé ou rouges. Son ventre est de couleur pâle et, chez les mâles, peut devenir jaune, orange, ou rouge durant le frai. Les nageoires pelvienne et anale sont ornées d'une bordure blanche, sans ligne noire.

La longueur varie selon le cycle biologique (voir la section Saviez-vous que...):

Populations résidentes : de 250 à 410 mm;

Populations fluviales : de 400 à 730 mm;

Populations adfluviales : de 400 à 900 mm.

Signalez la présence d'un omble à tête plate sur
le site WILDLIFE_OBS@gov.nt.ca

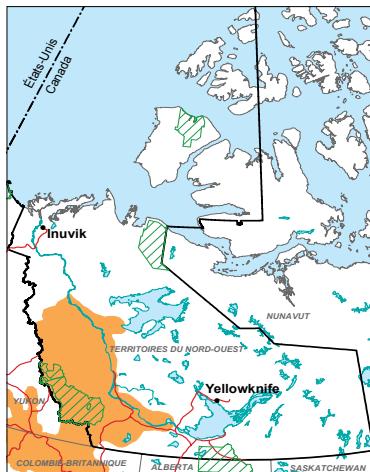
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Un habitat dégradé et fragmenté par les activités industrielles et les projets d'infrastructure.
- Le chevauchement saisonnier de la répartition est minime aux Territoires du Nord-Ouest, mais l'omble à tête plate est difficile à distinguer des autres espèces d'omble et des truites qui font l'objet de pêches récréatives.



Habitat typique

- Largement distribué, mais en faible abondance, dans la majeure partie du sud (Dehcho) et du centre (Sahtu) des Territoires du Nord-Ouest, dans les bassins hydrographiques à l'ouest du fleuve Mackenzie. L'emplacement connu le plus au nord est la rivière Gayna.
- Le frai a lieu en automne, quand la température de l'eau chute en dessous de 10 °C. Les frayères préférées sont les cours d'eau froids, non pollués avec des substrats de galets ou de gravier, généralement reliés à des sources d'eaux souterraines.



Omble à tête plate
(population de l'Arctique de l'Ouest)

Parcs nationaux

L'omble à tête plate appartient à la famille des saumons et des truites. Au Canada, on le retrouve en Colombie-Britannique, en Alberta, au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest. L'omble à tête plate est une espèce vivant en eau froide présente dans des lacs, des cours d'eau et des rivières aussi bien au niveau de la mer que dans les zones montagneuses. Son habitat a été décrit comme étant froid, propre, complexe et bien relié. Il se nourrit de tout un éventail de proies, notamment d'autres espèces de poisson. On ne connaît pas l'âge maximal que l'omble à tête plate peut atteindre, mais on a recensé des exemplaires de 24 ans.

Saviez-vous que...

- Le cycle vital de l'omble à tête plate peut prendre quatre formes. Comme résident, l'omble à tête plate passe sa vie isolé dans des petites rivières et cours d'eau. La forme fluviale vit dans de petites rivières et cours d'eau; elle migre des cours d'eau de fraye vers d'autres, plus importants. La forme adfluviale est semblable, mais atteint la maturité dans des lacs plutôt que dans des cours d'eau et des rivières. La forme anadrome, dont la présence se limite au sud-ouest de la Colombie-Britannique et à l'état de Washington, migre des cours d'eau douce de fraye vers la mer.
- La femelle creuse une frayère accompagnée d'un mâle dominant qui protège les œufs des autres mâles. Certains mâles, dénommés « tricheurs », peuvent imiter des femelles et s'approcher suffisamment pour féconder quelques œufs.



Dolly Varden

Salvelinus malma malma



Évaluation		Inscription aux termes de la loi
Canada (population de l'Arctique de l'Ouest)	Espèce préoccupante – 2010	À l'étude
TNO	Sans objet	Sans objet

Le Dolly Varden a un corps typique de salmonidé et de grands yeux situés au sommet d'une tête ronde de taille moyenne. Le Dolly Varden juvénile est brun, a le ventre blanchâtre et porte de petites taches rouges et des marques rectangulaires sur le dos et les flancs. Les adultes affichent des taches rose pâle ou rouges entourées d'un halo tirant sur le bleu. Les mâles reproducteurs anadromes portent des couleurs vives et leur mâchoire inférieure se termine par un crochet alors que les femelles et les mâles non reproducteurs et non anadromes affichent des couleurs moins vives.

Longueur des individus anadromes : plus de 350 mm (13,8 po)
Longueur des adultes non anadromes : moins de 300 mm (11,8 po)

Signalez la présence d'un Dolly Varden à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Des conditions météorologiques plus chaudes et plus sèches causées par les changements climatiques pourraient se traduire par une baisse des niveaux de l'eau ou par la réduction du débit des eaux souterraines et se répercuter sur le frai et l'habitat d'hivernage.
- La pression de la surpêche et les développements en mer qui empêchent la migration ainsi que les développements terrestres qui influent sur l'eau douce et la qualité de l'eau font partie des menaces qui pèsent sur cette espèce.



© Joseph R Tomelleri

Habitat typique

- Les individus anadromes et non anadromes se reproduisent et hivernent dans les sources d'eau douce où les bons niveaux d'oxygène et de température leur procurent un habitat de haute qualité pour leur donner une meilleure chance de survie et un endroit pour l'incubation des œufs.
- D'après les connaissances gwich'in, les habitats de frai des Dolly Varden doivent avoir de l'eau relativement chaude, un courant rapide ainsi que des aires d'abri et de la végétation qui regorge de larves d'insectes pour qu'ils puissent se nourrir.
- En été, la population anadrome migre vers la mer pour se nourrir et revient à son aire d'hivernage en automne.



Dolly Varden

Parcs nationaux

Le Dolly Varden appartient à la même famille que la truite et le saumon. Certains individus ne vivent qu'en eaux douces (non anadromes) et d'autres, en eaux douces et en eaux salées (anadromes). En Amérique du Nord, la population de l'Arctique de l'Ouest se situe entre l'Alaska et le versant nord du Yukon et l'est du fleuve Mackenzie.

Saviez-vous que...

- Les croisements sont fréquents. En automne et en hiver, les mâles non anadromes qui vivent parmi les individus anadromes se « glissent

en douce » dans le nid de frai (site de ponte) et se reproduisent avec les femelles anadromes.



Loup à tête large

Anarhichas denticulatus



Évaluation

Canada

Espèce menacée – 2012

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Espèce menacée – 2003

Sans objet

Le loup à tête large est un poisson de mer de taille moyenne à grosse aux dents saillantes et aux mâchoires puissantes. Sa tête et sa bouche sont petites; son museau est aplati et ses yeux sont petits. Son corps est long et robuste et ses nageoires pectorales sont petites ou absentes. Le corps du loup à tête large est de couleur uniforme, allant de noir anthracite à chocolat foncé.

Poids : de 13,5 à 20 kg (de 30 à 44 lb)

Longueur : de 0,8 à 1,45 m (de 2,6 à 4,8 pi) mais peut atteindre jusqu'à 180 cm (5,9 pi)

Signalez la présence d'un loup à tête large
à l'adresse WildlifeOBS@gov.nt.ca

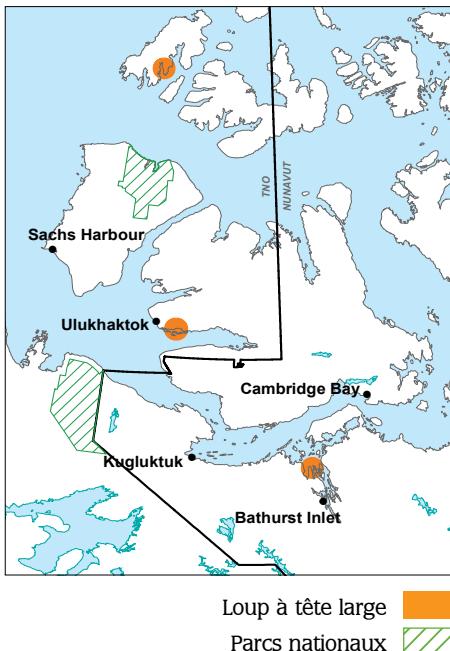
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Menaces non connues en Arctique de l'Ouest.



Habitat typique

- Il se retrouve sur des fonds de sable ou de coquillages, dans les eaux dont la température se situe entre 2,5 °C et 4,5 °C, à des profondeurs variant entre 500 et 1 000 mètres.



Le loup à tête large est un gros poisson solitaire dont la croissance est lente et la durée de vie est longue. Il fréquente les eaux froides et profondes des océans et se nourrit de méduses, d'oursins, de crabes et d'étoiles de mer. Ce poisson migre peu et son territoire est très limité. Le loup à tête large atteint la maturité à l'âge de 5 ans et peut vivre jusqu'à 14 ans. Le loup à tête large est une espèce que l'on retrouve essentiellement dans l'est du Canada : du détroit de Davis (Nunavut) au nord, au sud-ouest du Groenland, sur les plateaux du nord-est de Terre-Neuve-et-Labrador, au cap Flemish, dans le golfe du Saint-Laurent et parfois, sur le Plateau néo-écossais. Le loup à tête large a été observé seulement à deux endroits aux Territoires du Nord-Ouest : dans le détroit de Prince-Albert à l'ouest de l'île Victoria et dans la baie Mould de l'île Prince-Patrick.

Saviez-vous que...

- En raison de ses dents redoutables, le loup à tête large a peu de prédateurs naturels.
- Dans la plupart des régions, les gens ne mangent pas de loup à tête large parce que sa chair est flasque et gélatineuse.



Cisco à mâchoires égales

Coregonus zenithicus



Évaluation

Canada

Espèce menacée – 2003

TNO

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Sans statut

Sans objet

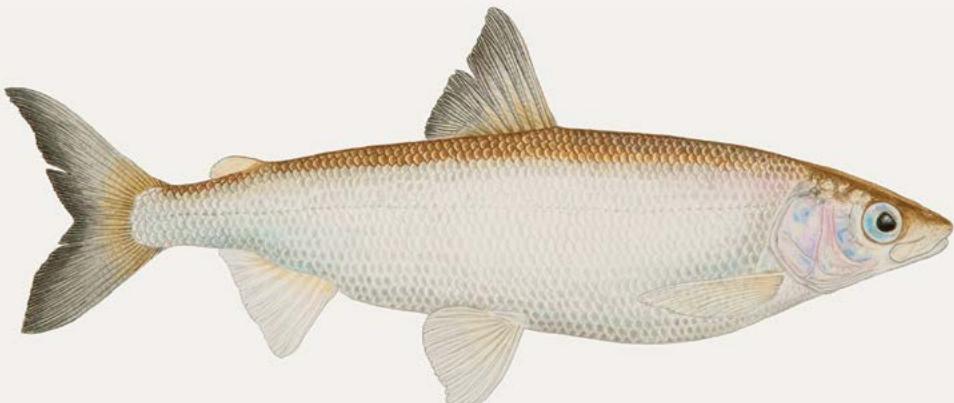
Le corps du cisco à mâchoires égales est de forme elliptique, comprimé latéralement et couvert de grandes écailles lisses. Il est principalement de couleur argentée, avec le dos couleur olive ou brun et le ventre blanc. Sa bouche est édentée et petite et elle est dotée d'une mâchoire inférieure qui est souvent plus courte ou de même taille que la mâchoire supérieure. Le corps du cisco à mâchoires égales compte entre 32 et 46 branchicténies (les structures en forme de peigne sur la surface intérieure de l'arc osseux soutenant les branchies), ce qui est généralement moins que les autres espèces de cisco.

Longueur : de 340 à 420 mm (de 13,3 à 16,4 po)

Signalez la présence d'un cisco à mâchoires égales
à l'adresse WildlifeOBS@gov.nt.ca

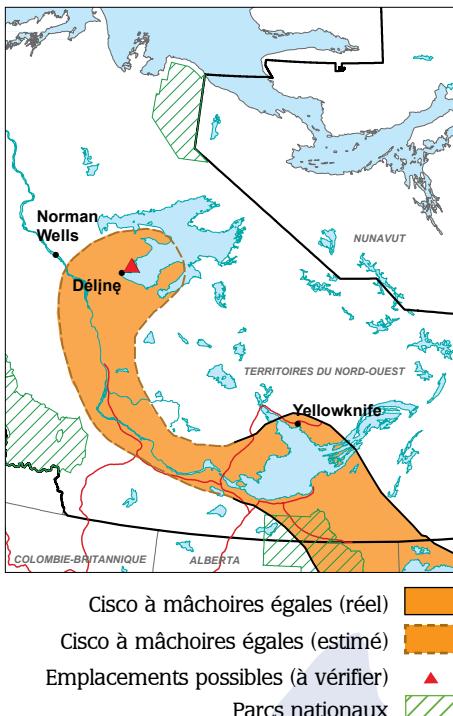
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La dégradation de l'habitat, le changement climatique et l'hybridation avec d'autres ciscos peuvent constituer des pressions à l'égard du cisco à mâchoires égales.
- La population des Grands Lacs a considérablement diminué en raison de la pêche excessive et de la concurrence des espèces étrangères et envahissantes.



Habitat typique

- Le cisco à mâchoires égales a été signalé dans le Grand lac des Esclaves et dans la rivière Tazin. Des signalements non confirmés font état de sa présence dans le Grand lac de l'Ours.
- Il vit en eaux profondes, de 55 à 180 m (de 180 à 590 pi) de profondeur, mais il a été observé dans les eaux moins profondes au cours de la saison de frai.
- Des juvéniles ont été trouvés dans des eaux peu profondes de 10 m (33 pi).



Le cisco à mâchoires égales est un membre de la même famille que la truite et le saumon. Il est surtout connu pour vivre dans les Grands Lacs, mais il est également signalé dans quelques lacs profonds s'étalant de l'Ontario aux Territoires du Nord-Ouest. Le cisco à mâchoires égales se nourrit de crevettes, de crustacés et d'insectes. Ses prédateurs sont le touladi, le grand brochet et la lotte. Bien que le frai du cisco à mâchoires égales ait lieu à l'automne, on rapporte des observations de frai au printemps dans le lac Supérieur. Cette espèce dépose ses œufs sur des fonds argileux et les laisse se développer sans surveillance. Sa durée de vie est généralement de 10 à 13 ans, mais des individus âgés jusqu'à 20 ans ont été trouvés dans le Grand lac des Esclaves.

Saviez-vous que...

- On soupçonne des liens de parenté entre le cisco à mâchoires égales et le cisco de lac (anciennement appelé le hareng de lac) qui remonterait à la dernière période glaciaire de l'Amérique du Nord. Ces deux types de ciscos pourraient être deux des principales espèces qui auraient colonisé les lacs créés lors de la fonte des glaciers.
- L'identification des espèces de cisco peut être difficile, car ils peuvent présenter des formes et des couleurs différentes, même au sein de la même population.
- Le gouverneur en conseil a recommandé au COSEpac en 2006 de faire un examen plus approfondi du cisco à mâchoires égales. Une nouvelle évaluation de l'espèce est en cours.



Grenouille léopard

Lithobates pipiens



Évaluation

Canada
(populations des Prairies et de l'ouest de la zone boréale)

TNO

Espèce préoccupante — 2009

Espèce menacée - 2013

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante — 2005

À l'étude

La grenouille léopard est généralement de couleur verte, ou parfois brunâtre. Elle a des taches dorsales foncées cernées d'une bordure claire bien visible. Son ventre est blanchâtre et ne porte aucune marque. Les tétrards récemment éclos sont fins et noirs.

Longueur : Têtard, nouveau-né : 8 mm (0,3 po)
Adulte, du museau au cloaque, de 5 à 11 cm (de 1,9 à 4,3 po)

Signalez la présence d'une grenouille léopard à l'adresse WildlifeOBS@gov.nt.ca

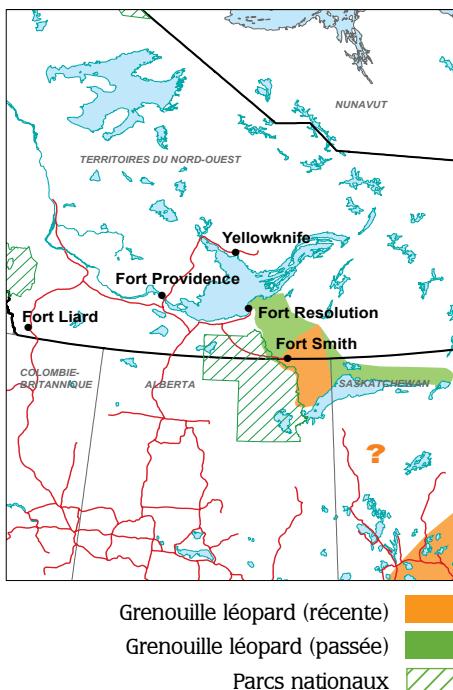
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les maladies (ranavirus, chytride).
- La variabilité du climat (sécheresse, fluctuation des températures hivernales et fonte du pergélisol).
- Contaminants de l'environnement.
- Le développement hydroélectrique pourrait modifier le débit d'eau et avoir une incidence sur l'habitat.



Habitat typique

- La grenouille léopard se reproduit dans les lacs, les étangs, les marais et les zones submergées des cours d'eau.
- En été, elle vit dans les prés et les prairies.
- Elle hiverne dans les eaux non gelées au fond des rivières et des lacs.



La grenouille léopard est peu commune aux Territoires du Nord-Ouest et se trouve seulement près de la rivière des Esclaves, de la rivière Taltson et de la rivière Tazin. L'appel de la grenouille léopard est un long ronflement sec et aigu, qui se termine habituellement par plusieurs grognements courts et saccadés. Depuis 1980, le nombre de grenouilles léopards est en déclin dans de nombreuses régions de l'ouest du Canada. On ne connaît pas bien son aire de répartition aux Territoires du Nord-Ouest, mais des observations permettent de croire que la zone qu'elle occupe aux Territoires du Nord-Ouest est de plus en plus plus petite depuis la fin des années 1980. La cause de ces diminutions demeure inconnue.

Saviez-vous que...

- La zone occupée par la grenouille léopard aux Territoires du Nord-Ouest constitue la limite nord de son aire de répartition.
- Le lien entre la population des Territoires du Nord-Ouest et les populations du sud du Canada n'est pas clair.



Crapaud de l'Ouest

Anaxyrus boreas



Évaluation

Canada
(population non chantante)

TNO

Espèce préoccupante – 2012

Non évaluée

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante – 2005

Sans statut

Le crapaud de l'Ouest est généralement de couleur verte ou brune. Il a une rayure dorsale pâle et des verrues brun-rouge sur son dos, ses flancs et ses membres supérieurs. Les têtards et les jeunes crapauds sont noirs.

Longueur : Têtard, nouveau-né : 1 cm (0,4 po);

Adulte, du museau au cloaque : de 5 à 12 cm (de 1,9 à 4,7 po)

Signalez la présence d'un crapaud de l'Ouest
à l'adresse WildlifeOBS@gov.nt.ca

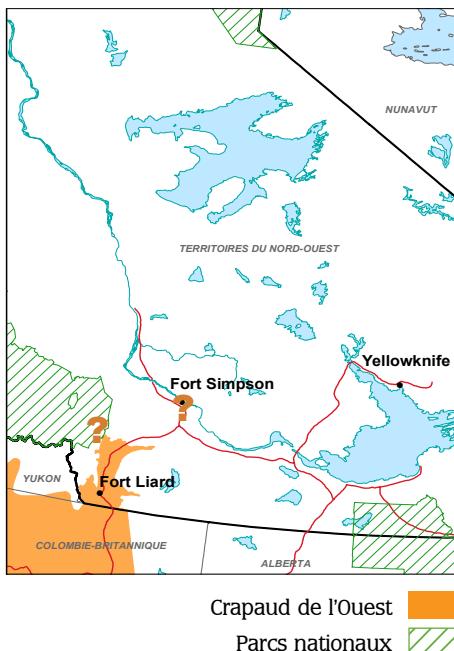
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La variabilité du climat (sécheresse, fluctuation des températures hivernales, pluie verglaçante, faible enneigement).
- Les maladies (ranavirus, chytride).
- Les véhicules lors des mouvements de masse.



Habitat typique

- Le crapaud de l'Ouest se reproduit dans les étangs vaseux ou sablonneux peu profonds, sur les rives des lacs et dans les fossés le long des routes.
- En été, il vit dans les aires forestières arbustives et les zones arbustives humides, sur les pentes d'avalanche et dans les prés.
- Il hiverne en creusant dans la neige un terrier assez profond (jusqu'à 1,3 m ou 4,2 pi) pour éviter le gel et assez humide pour éviter la déshydratation de sa peau.



Le crapaud de l'Ouest se trouve dans le bassin de la Liard, dans la région du Dehcho. Sa présence a été confirmée à six endroits aux Territoires du Nord-Ouest, mais on croit qu'il occupe d'autres lieux non encore découverts. Le crapaud de l'Ouest est difficile à trouver en dehors de la saison de reproduction, où les individus se rassemblent dans les étangs. Les populations du sud de l'aire de répartition de la Colombie-Britannique et des États-Unis sont en déclin.

Saviez-vous que...

- Le crapaud de l'Ouest est l'un des rares amphibiens habitant les zones alpines.
- Il peut parcourir jusqu'à 7 km (4,3 milles) en moins d'une journée; il préfère se déplacer en marchant ou en rampant plutôt qu'en sautant.
- Le crapaud de l'Ouest retourne aux mêmes sites de reproduction chaque année.
- Les mâles que l'on retrouve dans la majeure partie de l'Alberta ont un sac vocal et émettent un chant vocal puissant durant la période de reproduction; ce n'est pas le cas des populations que l'on retrouve aux Territoires du Nord-Ouest.

Braya poilu

Braya pilosa



Évaluation

Canada

Espèce en voie de
disparition — 2013

Inscription aux termes de la loi

À l'étude

TNO

Espèce menacée — 2012

Espèce menacée — 2012

Le braya poilu appartient à la famille de la moutarde. Les tiges poussent sur des touffes de feuillage à la base de la plante et sont couvertes de grappes serrées de petites fleurs blanches. Le braya poilu se distingue de ses espèces cousines par ses fleurs larges et la forme de ses fruits, qui sont presque sphériques et surmontés d'un très long style (structures reproductrices allongées).

Longueur : de 4,5 à 12 cm (de 1,8 à 4,7 po)

Signalez la présence d'un braya poilu sur
le site WILDLIFE0BS@gov.nt.ca

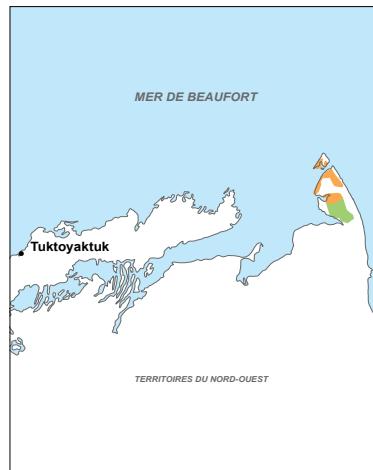
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- L'érosion côtière rapide (on estime que l'érosion gruge 9,5 m (31 pi) de côte par année).
- La salinisation des côtes.
- Les ondes de tempêtes qui risquent d'inonder les habitats les plus près du niveau de la mer.
- On s'attend à ce que les menaces augmentent en raison de l'augmentation des niveaux de l'eau causée par des changements climatiques et la fonte des glaces.



Habitat typique

- Le braya poilu pousse sur des escarpements et des terrains secs élevés près des côtes et des ruisseaux.
- Il a besoin d'un sol nu pour bien s'enraciner.
- Les périodes d'eau stagnante, d'érosion et le piétinement des caribous semblent contribuer à créer et à conserver ces habitats caractérisés par des sols nus.



Braya poilu (aire de répartition connue)



Braya poilu (aire de répartition possible)



Le braya poilu est une plante à fleurs rare que l'on trouve uniquement aux Territoires du Nord-Ouest, dans la péninsule du cap Bathurst et sur les îles Baillie. Son aire de répartition totale est très restreinte (environ 250 km²). Le braya poilu pousse uniquement dans les zones qui n'ont pas été couvertes de glace lors de la dernière période glaciaire. Il semble qu'il ait été incapable d'étendre son aire de répartition après la fonte des glaces.

Saviez-vous que...

- En raison de l'éloignement du cap Bathurst, le braya poilu est peu touché par l'activité humaine.
- Le braya poilu a été découvert en 1826 par Sir John Richardson, durant une expédition à la recherche du passage du Nord-Ouest.
- Le Comité sur les espèces en péril des Territoires du Nord-Ouest a évalué le braya poilu comme espèce menacée et le COSEPAC l'a évalué comme espèce en voie de disparition. Les deux comités ont utilisé les mêmes renseignements, mais les résultats diffèrent en raison de leurs critères d'évaluation différents.

ESPÈCES VÉGÉTALES RARES À L'ÉCHELLE MONDIALE

Aster de la Nahanni

Sympotrichum nahannense



John Semple

L'aster de la Nahanni se retrouve uniquement dans la Réserve du parc national du Canada Nahanni, près des sources chaudes où se forme du tuf calcaire (dépôts de carbonate de calcium). Cette plante pousse dans les zones humides qui entourent les sources chaudes ou le long des berges ou des suintements de cours d'eau.

Saule de Raup

Salix raupii

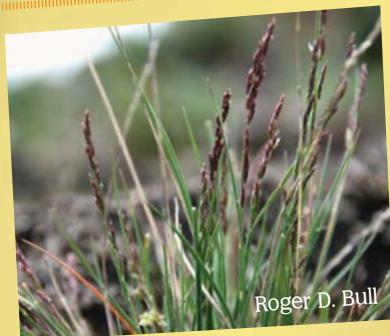


Musée canadien de la nature

Le saule de Raup préfère le gravier des plaines inondables et les tourbières arborées; il a été observé à deux endroits aux Territoires du Nord-Ouest, à trois endroits au Yukon, à trois endroits en Colombie-Britannique et à deux endroits en Alberta.

Zigadène élégant de l'île Banks

Puccinellia banksiensis



Roger D. Bull

Pousse de manière peu fréquente dans des zones soulevées par le gel et à forte densité de végétation de la toundra tourbeuse près des rives de lacs d'eau douce dans trois endroits sur l'île Banks aux Territoires du Nord-Ouest, quatre au Nunavut et une seule en Alaska.

Mertensie de Drummond

Mertensia drummondii

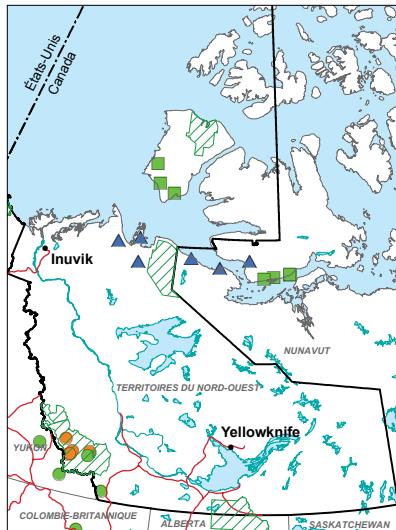


Jo Overolt

On retrouve la mertensie de Drummond dans les bancs sablonneux et à gravier ou les crêtes montagneuses de six endroits aux Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, et dans quatre sites en Alaska.

Pourquoi ces espèces sont-elles préoccupantes?

- ▶ Ces plantes sont des espèces végétales rares à l'échelle mondiale qui n'ont pas été évaluées selon le processus d'inscription du COSEPAC, de la *Loi sur les espèces en péril* des Territoires du Nord-Ouest ou de la *Loi sur les espèces en péril* du Canada. Elles ont cependant été classifiées comme « potentiellement menacées » selon le processus d'évaluation des espèces sauvages des Territoires du Nord-Ouest.
- ▶ L'aster du Nahanni est une plante des Territoires du Nord-Ouest que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans le monde.
- ▶ Le saule de Raup, le zigadène élégant de l'île Banks et la mertensie de Drummond ont une distribution très restreinte, se limitant aux Territoires du Nord-Ouest et aux régions avoisinantes.



Zigadène élégant de l'île Banks

Mertensie de Drummond

Aster du Nahanni

Saule de Raup

Parcs nationaux

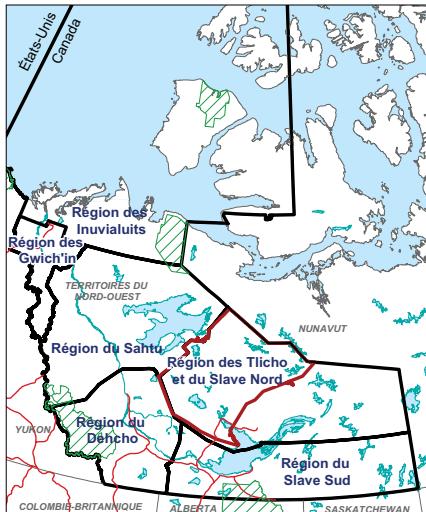


Saviez-vous que...

- ▶ Certaines régions des Territoires du Nord-Ouest n'ont pas été recouvertes de glace durant la dernière période glaciaire. Cela a pu permettre à certaines espèces de survivre, notamment les quatre espèces végétales indiquées dans la présente section ainsi que le braya poilu (page 77). Les connaissances sur ces espèces et ces endroits sont limitées.

LES ESPÈCES EN PÉRIL AUX TERRITOIRES DU NORD-OUEST EN UN CLIN D'OEIL

La liste suivante résume le statut des espèces en péril aux Territoires du Nord-Ouest et dans les régions où elles se trouvent. Consultez la page 3 pour des précisions sur les processus d'évaluation et d'inscription aux termes de la loi au Canada et aux Territoires du Nord-Ouest.



Parcs nationaux



Régions des Territoires du Nord-Ouest



Terres en cogestion du Wek'èezhìi



Mammifères

ESPÈCES	Statut aux Territoires du Nord-Ouest		Statut au Canada		Slave Sud	Dehcho	Slave Nord et région des Tlicho	Sahtu	Région des Gwich'in	Région des Inuvialuits
	Évaluation	Inscription aux termes de la loi	Évaluation	Inscription aux termes de la loi						
Caribou boréal (caribou des bois [population boréale])	Menacée	Menacée	Menacée	Menacée	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Baleine boréale (pop. des mers de Bering, des Tchouktches et de Beaufort)	Sans objet	Sans objet	Préoccupante	Préoccupante						✓
Pika à collier	Non évaluée	Sans statut	Préoccupante	À l'étude		✓		✓	✓	✓
Caribou de Dolphin et Union (caribou de la toundra [population de Dolphin et Union])	Préoccupante	À l'étude	Préoccupante	Préoccupante						✓
Baleine grise (pop. du Pacifique Nord-Est)	Sans objet	Sans objet	Préoccupante	Préoccupante						✓
Ours grizzli (pop. du Nord-Ouest)	Non évaluée	Sans statut	Préoccupante	À l'étude	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Vespertilion brun	Non évaluée	Sans statut	En voie de disparition	À l'étude	✓	✓	✓	?		

Mammifères

Oiseaux

ESPÈCES	Statut aux Territoires du Nord-Ouest		Statut au Canada		Slave Sud	Dehcho	Slave Nord et région des Tlicho	Sahiu	Région des Gwich'in	Régions des Inuvialuits
	Évaluation	Inscription aux termes de la loi	Évaluation	Inscription aux termes de la loi						
Caribou des montagnes de Nord (caribou des bois [population des montagnes du Nord])	Non évaluée	Sans statut	Préoccupante	Préoccupante		✓		✓	✓	
Vespertilion nordique	Non évaluée	Sans statut	En voie de disparition	À l'étude	✓	✓				
Caribou de Peary	Menacée	Menacée	En voie de disparition	En voie de disparition						✓
Ours polaire	Préoccupante	Préoccupante	Préoccupante	Préoccupante						✓
Carcajou (pop. de l'Ouest)	Non évaluée	Sans statut	Préoccupante	Sans statut	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Bison des bois	Non évaluée	Sans statut	Préoccupante	Menacée	✓	✓	✓			
Hirondelle de rivage	Sans objet	Sans objet	Menacée	À l'étude	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Hirondelle rustique	Sans objet	Sans objet	Menacée	À l'étude	✓	✓	✓	✓	✓	
Bécasseau roussâtre	Sans objet	Sans objet	Préoccupante	À l'étude						✓
Paruline du Canada	Sans objet	Sans objet	Menacée	Menacée		✓				
Engoulevent d'Amérique	Sans objet	Sans objet	Menacée	Menacée	✓	✓	✓	✓		
Courlis esquimaui	Sans objet	Sans objet	En voie de disparition	En voie de disparition						
Grèbe esclavon (pop. de l'Ouest)	Sans objet	Sans objet	Préoccupante	À l'étude	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Mouette blanche*	Sans objet	Sans objet	En voie de disparition	En voie de disparition						✓
Moucherolle à côtés olive	Sans objet	Sans objet	Menacée	Menacée	✓	✓	✓	✓	✓	
Faucon pèlerin (groupe <i>anatum-tundrius</i>)	Non évaluée	Sans objet	Préoccupante	Préoccupante	✓	✓	✓	✓	✓	✓

Oiseaux

Poissons

Amphibiens

Végétaux

ESPÈCES	Statut aux Territoires du Nord-Ouest		Statut au Canada		Slave Sud	Detcho	Slave Nord et région des Ticho	Sahtu	Région des Gwich'in	Régions des Inuvialuits
	Évaluation	Inscription aux termes de la loi	Évaluation	Inscription aux termes de la loi						
Bécasseau maubèche (sous-espèce <i>islandica</i>)	Sans objet	Sans objet	Préoccupante	Préoccupante						✓
Bécasseau maubèche (sous-espèce <i>roselaari</i>)**	Sans objet	Sans objet	Menacée	Menacée						?
Bécasseau maubèche (sous-espèce <i>rufa</i>)	Sans objet	Sans objet	En voie de disparition	En voie de disparition						✓
Quiscale rouilleux	Non évaluée	Sans statut	Préoccupante	Préoccupante	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Hibou des marais	Non évaluée	Sans statut	Préoccupante	Préoccupante	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Grue blanche	Sans objet	Sans objet	En voie de disparition	En voie de disparition	✓					
Râle jaune	Sans objet	Sans objet	Préoccupante	Préoccupante	✓	✓	✓			
Omble à tête plate (population de l'Arctique de l'Ouest)	Sans objet	Sans objet	Préoccupante	À l'étude	✓	✓			✓	
Dolly Varden (pop. de l'Arctique de l'Ouest)	Sans objet	Sans objet	Préoccupante	À l'étude					✓	✓
Loup à tête large	Sans objet	Sans objet	Menacée	Menacée						✓
Cisco à mâchoires égales	Sans objet	Sans objet	Menacée	Sans statut	✓	✓	✓	✓		
Grenouille léopard (populations des Prairies et de l'ouest de la zone boréale)	Menacée	À l'étude	Préoccupante	Préoccupante	✓					
Crapaud de l'Ouest (population non chantante)	Non évaluée	Sans statut	Préoccupante	Préoccupante		✓				
Braya poilu	Menacée	Menacée	En voie de disparition	À l'étude						✓
Quatre espèces végétales rares à l'échelle mondiale	Non évaluées	Sans statut	Non évaluées	Sans statut	Communiquez avec sara@gov.nt.ca pour de plus amples renseignements					

* À l'heure actuelle, la mouette blanche ne se reproduit pas aux Territoires du Nord-Ouest; elle migre peu souvent vers la mer de Beaufort.

** Des travaux sont en cours pour confirmer si la sous-espèce *roselaari* du bécasseau maubèche est présente aux Territoires du Nord-Ouest.

INTENDANCE ET FAÇON DE CONTRIBUER

Il existe plusieurs façons d'être un intendant de la nature, de la faune et de la flore. Le Programme d'intendance pour les espèces en péril des TNO alloue du financement pour les projets qui appuient la protection et le rétablissement des espèces en péril ou préoccupantes. Le Programme d'intendance de l'habitat pour les espèces en péril du gouvernement fédéral finance des projets de conservation et de protection des espèces en péril et de leurs habitats. Le Fonds autochtone pour les espèces en péril à l'échelle fédérale a été conçu pour aider les organismes et les communautés autochtones à accroître leur capacité afin qu'ils puissent participer activement à la conservation et la protection des espèces en péril.

Le Conseil des ressources renouvelables gwich'in a reçu une aide financière du Programme d'intendance pour les espèces en péril des TNO et du Fonds autochtone pour les espèces en péril afin de réaliser des entrevues et recueillir des connaissances traditionnelles sur le caribou boréal, l'ours grizzli et le carcajou. Grâce aux renseignements colligés, le savoir traditionnel gwich'in sera tenu en compte dans le processus d'évaluation, d'inscription et de rétablissement des espèces en péril.

Pour connaître l'ampleur des travaux d'intendance des Gwich'in sur les espèces en péril, visitez le : grrb.nt.ca/traditionalknowledge.htm

Aide financière fédérale pour les espèces en péril

- Programme d'intendance de l'habitat pour les espèces en péril
 - Fonds autochtone pour les espèces en péril
- http://registrelep.gc.ca/involved/funding/default_f.cfm

Financement du Programme d'intendance pour les espèces en péril des TNO

nwtspeciesatrisk.ca/en/StewardshipProgram

Billie Lennie réalise une entrevue avec Walter Alexie pour le projet de connaissances traditionnelles gwich'in sur le caribou boréal, le 14 octobre 2010.



POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

GOUVERNEMENT DU CANADA

Environnement Canada

Service canadien de la faune
867-669-4765
sara.north@ec.gc.ca
sararegistry@gc.ca

Pêches et océans Canada

204-983-0600
<http://www.dfo-mpo.gc.ca/species-especes/index-fra.htm>

Agence Parcs Canada

204-984-2416
pc.gc.ca

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles

Composez le 1-855-783-4301 (sans frais)
ou communiquez avec le bureau de l'Environnement et des Ressources
naturelles de votre région
sara@govnt.ca
nwtspeciesatrisk.ca

AUTRES AGENCES

Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC)

cosepac.gc.ca

Comité sur les espèces en péril

nwtspeciesatrisk.ca/en/SARC/species_at_risk_committee

Conférence des autorités de gestion

nwtspeciesatrisk.ca/en/CMA/CMA